

LA CAPTIVITÉ DE L'ÉVANGILE

Shora KUETU

Edition : ANJC Productions
Alliance des Nations pour Jésus-Christ

© 2009 Edition : ANJC Productions
Alliance des Nations pour Jésus-Christ
5 av. de l'Orme à Martin / 91080 Courcouronnes
Tél.: 00 33 1 60 79 14 65 / Fax : 00 33 1 60 79 38 65
www.reformechretienne.org

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

ISBN : 2-35194007-5 / Dépôt légal : 4^e trimestre 2009
Imprimé en France par Graph-M / 77111 Soignolles

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Chapitre 1	
LA PARABOLE DE LA LAMPE ET DU VASE	7
I - Le premier vase : le catholicisme romain	11
1. Les écrits des pères de l'Église	12
2. Les conciles	16
3. Les sacrements de l'Église catholique	22
II - Le deuxième vase : le protestantisme	26
1. Les précurseurs du mouvement protestant	26
2. Les vérités bibliques enfermées dans le vase protestant	27
III - Le troisième vase : le puritanisme (XVII ^e et XVIII ^e s.)	29
IV - Le quatrième vase : le pentecôtisme (XX ^e s.)	30
V - Le cinquième vase : les Églises de réveil ou indépendantes ..	31
Chapitre 2	
LA CAPTIVITÉ DE L'ÉGLISE PAR BABYLONE ET SES FAUX PROPHÈTES	35
I- La babylonisation du christianisme	36
1. Babylone la grande	37
2. Babylone, mère des prostituées de la terre	41
II- La captivité des chrétiens par les faux prophètes	47
1. Mise en garde sur la philosophie et la séduction	47

2. Diotrèphe, l'exemple type du faux prophète	49
3. Les caractéristiques des faux prophètes	54
4. Les moyens de séduction des faux prophètes	56
Chapitre 3	
LA CAPTIVITE DE L'ÉGLISE	
PAR LE PÉCHÉ, LA TRADITION ET LA LOI DE MOÏSE	59
I- La captivité des églises par le péché	59
1. Qu'est ce que le péché ?	59
2. Comment savoir si l'on est lié par le péché ?	60
II- La captivité des églises par la tradition	63
III- La captivité des églises par la loi de Moïse	66
1. L'ignorance tue !	66
2. Les différentes sortes de lois sous l'Ancienne Alliance	68
3. La dîme , l'impôt des chrétiens	71
4. La parabole du vin et des outres	77
5. La fin de la loi mosaïque	82
Chapitre 4	
LES OFFRANDES SOUS LA LOI ET SOUS LA GRACE	
89	
I- Les offrandes sous la loi	89
II- Les offrandes inventées par les faux prophètes	91
III- Les offrandes sous la Nouvelle Alliance	95
1. Les actions de grâces	95
2. Que doit-on offrir au Seigneur sous la Nouvelle Alliance ?	97
3. Comment donner ?	103
CONCLUSION	107

INTRODUCTION

Vous avez certainement remarqué que la plupart des églises dites chrétiennes ont un fonctionnement de moins en moins scripturaire. Si nous procédons à une étude comparative entre ces assemblées et les Saintes Ecritures, nous nous apercevrons qu'elles sont totalement éloignées du modèle de l'Eglise primitive. La saine doctrine n'est plus prêchée, les hommes l'ayant remplacée par des enseignements humains et démoniaques. Ces nombreuses dérives ont poussé des milliers de chrétiens à sortir de leurs assemblées pour s'organiser en églises de maison.

En effet, l'Eglise est appelée à éclairer et à révéler Christ aux hommes, mais elle se laisse polluer depuis trop longtemps par la convoitise et l'appât du gain, le compromis et bien d'autres péchés. Des scandales en tous genres éclatent régulièrement au grand jour. Ainsi, il n'est pas rare de trouver des conducteurs adultères, divorcés et remariés, cupides, orgueilleux et imbus de leur personne au point de se prendre pour des stars. Pour autant, nous ne devons pas nous laisser troubler par tous ces scandales car tous ces événements sont liés à l'apostasie qui a été annoncée par le Seigneur lui-même et ses apôtres.

Rappelons-nous de l'Eglise primitive qui était totalement centrée sur Christ, elle vivait dans la sainteté et la gloire de Dieu. Ceux qui vivaient dans le péché au sein des assemblées étaient rapidement sanctionnés à l'instar d'Ananias et Saphira. Les apôtres étaient simples : ils n'avaient ni argent ni or (Actes 3),

cependant une grande onction reposait sur leurs vies. Quel contraste avec les apôtres d'aujourd'hui qui ont beaucoup d'argent, beaucoup d'or, mais qui sont pauvres spirituellement car ils ont abandonné leur premier amour : celui de la vérité.

De nos jours, la vérité est injustement retenue captive par ceux-là mêmes qui sont censés la défendre. La majorité des dénominations dites chrétiennes et des écoles théologiques enseignent des fables philosophiques et humanistes qui sont basées sur les principes de ce monde et non sur la Parole de Dieu. La situation est telle qu'une grande confusion règne parmi les enfants de Dieu. Nombreux sont ceux qui sont captifs de la religion, des traditions et du péché, rendant ainsi impossible une véritable conversion.

Mais, grâces soient rendues au Seigneur, un vent de réveil souffle aux quatre coins du monde et ceux qui sont destinés au salut reviennent petit à petit dans la maison du Père. Beaucoup parmi ceux qui ont quitté leurs assemblées rétrogrades, cherchent à comprendre les mécanismes qui ont permis à l'ennemi de prendre le contrôle de tant d'églises.

Ce sera donc l'objet de l'étude de ce livre, qui je l'espère, sera par la grâce de Dieu, un instrument de délivrance quant à l'ignorance et une source de bénédiction pour chaque lecteur.

Shora KUETU

CHAPITRE 1

La parabole de la lampe et du vase

Cela ne vous a certainement pas échappé, le Seigneur enseignait souvent de grandes vérités sous forme de paraboles. Cela arrivait lorsqu'il était confronté à deux catégories de personnes : la foule et les disciples.

Le mot foule est issu du terme grec «ochlos» qui signifie un groupement d'hommes en désordre. La foule renferme toutes sortes de personnes : des pharisiens, des sadducéens, des scribes et des hérodiens qui cherchaient une occasion favorable pour faire mourir Jésus, sans oublier ceux qui suivaient le Seigneur uniquement pour leurs intérêts personnels (guérisons, miracles...).

«Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné» Matthieu 13:10-11.

Le Maître parlait à la foule en paraboles car elle refusait d'entendre la vérité. En effet, comme il ne disposait que de trois années pour exercer son ministère, il ne dévoilait pas ouvertement ces vérités devant la foule de peur d'être mis à mort avant le temps fixé par le Père.

La deuxième catégorie de personnes était constituée des disciples à qui Jésus expliquait en secret les mystères du royaume. Nous allons nous intéresser à la parabole de la lampe et du vase qui renferme une prophétie annonçant la captivité de la vérité par les hommes.

«Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière» Luc 8:16.

Cette parabole, fondement de notre enseignement, aussi simple qu'elle puisse paraître, renferme des vérités essentielles concernant l'Église de la fin des temps.

Dans ce passage, nous pouvons relever plusieurs objets symboliques : la lampe, le vase, le chandelier et la maison.

- La lampe

La lampe dont il est question dans ce passage représente la Parole de Dieu. **«Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier»** Psaume 119:105.

Il s'agit donc de la saine doctrine, de la vérité, de l'évangile ou encore de Jésus-Christ, la Parole qui s'est faite chair. Notons également que la Parole prophétique est comparée à une lampe qui brille dans un lieu obscur (2 Pierre 1:19).

- Le vase

«Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil. Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre» 2 Timothée 2 :20-22.

Les vases d'argent, de terre et de bois symbolisent les pécheurs qui font un usage vil de leurs vies et les vases d'or représentent les chrétiens. Ces vases d'usage vil évoquent aussi la religion et son lot de dénominations (les «ismes» : le catholicisme, le protestantisme, etc.) ainsi que les traditions, les faux prophètes, etc. Ces systèmes religieux que les hommes ont fondé sont des véritables vases qui enferment la vérité et maintiennent les enfants de Dieu dans la captivité et l'ignorance.

L'homme est ce vase que Dieu a façonné pour être une habitation de Dieu en Esprit (Éphésiens 2:22).

«O homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'un usage vil ?» Romains 9:20-21.

- Le chandelier

Le chandelier est un ustensile portant une chandelle. Dans le tabernacle, au sud du sanctuaire, il y en avait un qui soutenait sept lampes (Exode 25:31-40 ; 40:24 ; Lévitique 24:2-4). Sur sa base reposait une tige d'où partaient six branches en or massif et battu. Les lampes étaient remplies d'huile d'olive pure et leur lumière brillait du soir au matin (Exode 27:20-21;30:7-8 ; 1 Samuel 3:3).

Sous la Nouvelle Alliance, le chandelier est l'image de l'Église, lumière du monde (Matthieu 5:14). De même que le chandelier devait éclairer le tabernacle en permanence, l'Église est appelée à éclairer continuellement le monde.

«Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles, le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises» Apocalypse 1:19-20.

A la naissance de l'Église, Christ, la lampe, était au milieu du chandelier, c'est-à-dire l'Église (Apocalypse 1:13). Jésus était la lumière qui éclairait son peuple, c'est pourquoi les miracles, les conversions et les délivrances étaient fréquents. Les secrets des cœurs des gens et les œuvres des ténèbres étaient dévoilés car Christ était cette lampe qui éclairait son peuple (Actes 5 ; 1 Corinthiens 14:23-25).

La conclusion des lettres adressées aux sept églises de l'Apocalypse est alarmante car Christ se retrouve hors de l'Église, il n'est plus au milieu des sept chandeliers (l'Église) mais devant la porte (Apocalypse 3 : 20). La lumière de l'évangile se retrouve désormais enfermée dans les différents vases dénominationnels

(baptisme, luthérianisme, pentecôtisme, méthodisme, catholicisme, anglicanisme, orthodoxisme...) que les hommes ont mis en place et dans lesquels la vérité est retenue captive. Chacune de ces dénominations lit la Bible avec ses propres lunettes, c'est-à-dire qu'ils l'interprètent de manière particulière, à la lumière de leurs conceptions hérétiques, erronées et paganisées enseignées dans leurs propres écoles théologiques.

- La maison

La maison symbolise le monde, or la Bible déclare dans 1 Jean 5:19 que nous sommes de Dieu et que le monde entier est sous la puissance du malin. Malheureusement, à l'heure actuelle, beaucoup d'églises et de ministères sont également dans les ténèbres car ils ont failli à leur mission de chandelier qui est d'éclairer les hommes (Matthieu 5). Dans ce verset, le mot «monde», «*cosmos*» en grec, signifie un arrangement harmonieux et habile d'un ordre, d'un gouvernement. Donc, tous les gouvernements du monde sont sous l'autorité de Satan. En effet, dans Luc 4:5-8, on voit que le diable avait proposé à Jésus de lui confier la gouvernance des royaumes de ce monde en échange de son adoration.

Les ténèbres qui recouvrent ce monde sont manifestées par la dépravation généralisée de la moralité. Il est facile de constater l'augmentation exponentielle du mal dans nos sociétés modernes. De plus en plus de personnes se sentent mal dans leur peau au point que certaines vont jusqu'à subir des opérations lourdes et dangereuses pour changer de sexe. Des lois immorales sont de plus en plus votées et promulguées pour autoriser le mariage entre personnes de même sexe, allant même jusqu'à leur octroyer le droit d'adopter des enfants. Pire encore, des pères et même des mères de familles abusent sexuellement de leurs enfants. En effet, comment ne pas être étourdi d'horreur devant toutes ces affaires sordides que la presse étale chaque jour devant nos yeux (divorces, racisme, meurtres, suicides, avortements, parricides, pédophilie, viols, cannibalisme, attentats,

guerres, fusillades dans les écoles, prises d'otages, braquages, etc.) ? Comment s'étonner que les gens basculent à ce point dans la perversité et l'immoralité quand on voit à quel point les médias sont imprégnés de violence verbale, physique et sexuelle ?

Ainsi, en 2008, on apprenait que Joseph Fritzl, un autrichien de 73 ans, avait séquestré sa fille dans une cave et l'avait violée pendant vingt-quatre ans, lui faisant ainsi sept enfants. Plus récemment, au Royaume-Uni, Vanessa George, mère de famille et assistante maternelle, vient d'être arrêtée pour avoir abusé d'une dizaine d'enfants, dont les siens, et d'avoir diffusé sur Internet les images de ses méfaits. Sans aucun doute, notre génération a vu le péché atteindre un niveau encore jamais égalé, nous avons dépassé de loin Sodome et Gomorrhe.

D'après Luc 11:21, Satan est l'homme fort qui garde sa maison (le monde), c'est pourquoi il est primordial que l'Eglise réponde à son appel qui est celui de briller en apportant la vérité dans ce lieu obscur qu'est la maison (2 Pierre 1:19)

«Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie ; et je pourrai me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain» Philippiens 3:14-15.

I - LE PREMIER VASE : LE CATHOLICISME ROMAIN

Pour comprendre l'origine de la paganisation de l'Eglise et la mise en place de ce premier vase, procédons à une analyse rétrospective.

Vers la fin du premier siècle, un vide se créa quand les derniers apôtres, Paul et Jean, moururent. Pour combler ce vide, une caste cléricale émergea. Les réunions libres et ouvertes

commencèrent à s'éteindre et les assemblées de l'Église devinrent de plus en plus liturgiques.

Au troisième siècle, la distinction clergé-laïcs s'élargissait à une vitesse impressionnante. Une structure hiérarchique calquée sur un mélange du modèle religieux païen et lévitique fit surface. Ceci favorisa l'émergence de spécialistes religieux, intermédiaires entre Dieu et le peuple. Face à ces changements, le chrétien authentique et rempli de l'Esprit refusa de se plier à cette structure ecclésiastique hérétique et démoniaque qui l'empêchait d'exercer librement ses dons spirituels.

Vers le quatrième siècle, l'Église s'est entièrement institutionnalisée et son fonctionnement a été paralysé. A cette même époque, beaucoup d'orateurs païens devinrent «chrétiens», ce qui favorisa l'infiltration des idées philosophiques païennes au sein de la communauté chrétienne.

En effet, quelques-uns des nouveaux convertis de l'Église chrétienne primitive étaient d'anciens philosophes et orateurs païens. Malheureusement, plusieurs d'entre eux devinrent des théologiens. Ils sont connus sous le nom de «pères de l'Église» et furent les auteurs de plusieurs livres qui constituent, hélas, le fondement de beaucoup de doctrines enseignées dans les églises actuelles. Certains de ces «pères de l'Église» n'étaient rien d'autres que les faux docteurs dont Paul, Pierre et d'autres apôtres avaient annoncé la venue. Par leurs écrits et divers conciles œcuméniques, ils changèrent le fondement sur lequel l'Église fut bâtie (Ephésiens 2:20).

«Quand les fondements sont renversés, Le juste, que ferait-il ?» Psaumes 11:3.

1. Les écrits des «pères de l'Église»

Au temps de Jésus et des apôtres, les écrits sacrés comprenaient les livres de Genèse à Malachie. Jésus a ordonné à ses disciples d'aller répandre son enseignement :

«Allez faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit» Matthieu 28:19-20.

Christ a ainsi établi par avance l'authenticité des écritures du Nouveau Testament en précisant qu'Il n'avait pas tout révélé durant son ministère terrestre :

«J'ai encore des choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant» (Jean 16:12).

C'est pourquoi, il promit la venue du Saint-Esprit qui compléterait la révélation biblique :

- Sur le plan historique : *«il vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jean 14:26).*

- Sur le plan doctrinal : *«il vous enseignera toutes choses, il vous conduira dans toute la vérité» (Jean 14:26 et Jean 16:13).*

- Sur le plan prophétique : *«il vous annoncera les choses à venir» (Jean 16:13).*

Le Saint-Esprit a choisi les douze apôtres et Paul pour leur révéler la totalité de l'évangile et compléter ce que le Maître n'a pas eu le temps d'enseigner pendant son ministère terrestre (Matthieu 28:19-20 ; Jean 15:24-27 ; Actes 1:8 - 9 et Actes 15:17). Effectivement, il y avait dans l'Eglise primitive des prophètes comme Paul, qui furent choisis par le Seigneur ressuscité pour recevoir des révélations supplémentaires, lesquelles furent consignées dans les Ecritures (Ephésiens 3:4-5 ; Romains 16:25-26 ; 2 Timothée 3:16).

Apocalypse est le dernier livre révélé, il n'y a donc plus de place pour d'autres enseignements censés apporter des nouvelles révélations qui complèteraient le canon biblique. En effet, il est dit dans Jude 1 verset 3 que la foi (l'évangile) a été transmise aux saints une fois pour toutes.

Or, beaucoup de «pères de l'Eglise» n'ont pas tenu compte des propos de Jude et ont écrit plusieurs ouvrages, prétendument inspirés de Dieu, pour compléter la révélation biblique.

«Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'évangile du Christ. Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !» Galates 1:6-9.

Ce que certains «pères de l'Eglise» n'avaient pas compris, c'est que nous n'avons plus besoin de nouvelles révélations car la Bible est déjà la révélation par excellence. Ce dont nous avons besoin, ce sont des illuminations (du grec «*photizo*» : donner de l'éclairage ou rendre évident) comme le disait si bien Paul aux Ephésiens.

*«Je ne cesse de rendre grâces pour vous : je fais mention de vous dans mes prières ; afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il **illumine les yeux de votre cœur**, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints, et quelle est la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons selon l'action souveraine de sa force» Ephésiens 1:16-19.*

Ne tombons pas dans le piège de ces personnes, pour la plupart grecques et romaines, qui avaient oublié que le salut vient exclusivement des juifs (Jean 4:22). Le Seigneur promet de donner son autorité à ses témoins, tous juifs, qui allaient annoncer l'évangile par l'Esprit (Matthieu 10:1-8). Cette promesse était également valable pour certains élus non-juifs appelés à rédiger une autre partie de la révélation, comme Marc et Luc qui étaient grecs. Lorsque les premiers témoins du ministère de Jésus commencèrent à disparaître, la nécessité de laisser une trace écrite de l'enseignement du Seigneur et des actes des apôtres

s'imposa. C'est alors que les premiers livres du «Nouveau Testament» apparurent.

Les chrétiens primitifs accordèrent à la parole et à la vie du Christ une autorité semblable à la Bible des Juifs, car selon eux, ces deux sources procédaient du Saint-Esprit. Cette collection des paroles du Maître allait constituer par la suite nos Evangiles.

Puis, vers la fin du premier siècle, une autorité égale fut conférée aux écrits des apôtres. Toutefois, un tri sévère dut être effectué pour séparer les écrits des apôtres de ceux d'autres auteurs non inspirés.

Selon les historiens, la première trace d'un recueil canonique chrétien, constituant une véritable charte du christianisme authentique, date de 140 après Jésus-Christ. En 150, la collection des écrits chrétiens se répartissait en deux groupes : «Le Seigneur» (nos évangiles) et «l'Apostolique» (les épîtres). L'unité et l'harmonie des écrits bibliques prouvent l'inspiration divine des Saintes Ecritures.

Cette unité n'apparaît pas dans les écrits de certains «pères de l'Eglise» qui contredisent la Bible et se contredisent entre eux. Leurs écrits sont à la base de la paganisation de l'Eglise puisque les rites païens y sont validés. Par exemple, Ignace d'Antioche a officiellement affirmé la suprématie de l'évêque au sein de l'église locale. Cyprien de Carthage (200-258 ap. J.C.), affirmait que quitter l'église locale revenait à perdre son salut. C'est également lui qui instaura la pratique de la dîme et qui répandit l'idée que l'assemblée des saints devait être dirigée par une seule personne alors que les églises primitives étaient conduites par une équipe d'anciens.

À la fin du II^e siècle, la doctrine des théologiens tels qu'Irénée de Lyon, Tertullien de Carthage et Clément d'Alexandrie, faisait autorité au sein du monde chrétien. L'Eglise de l'époque devait se défendre contre les entreprises des hérétiques et donc avoir un code de sa doctrine et de sa discipline. Plusieurs conciles œcuméniques furent alors organisés

pour mettre en place la doctrine du christianisme. Sans rentrer dans les détails, nous n'en citerons que quelques uns.

2. Les conciles

Paradoxalement, lors de ces conciles, les évêques présents ne défendirent pas la Parole de Dieu, mais adoptèrent des positions qui la contredisaient.

- *Nicée*

Le concile de Nicée I (325 ap. J.C.) fut le premier concile œcuménique convoqué par l'Empereur romain Constantin I^{er}. Celui-ci était alors considéré comme le Grand Pontife. L'évêque de Rome, quant à lui, n'était qu'un simple ministre élu par les fidèles, et ce, jusqu'en 872. La tenue de ce concile avait pour but de mettre fin aux controverses qui déchiraient les communautés chrétiennes. Parmi les différentes doctrines de l'époque, celle d'Arius, prêtre d'Alexandrie (256-336), qui niait la divinité de Christ fut rejetée pour confirmer donc l'égalité entre le Père et le Fils. Cependant, les évêques catholiques imposèrent en plus, un certain nombre de pratiques qui n'avaient aucun fondement biblique.

L'ordination des prêtres qui remettait ainsi au goût du jour les consécrationes qu'il y avait au temps de la loi (Exode 28:1) et celles pratiquées dans les temples gréco-romains. Or, dans la Nouvelle Alliance, les anciens qui avaient la charge des brebis étaient élus par les fidèles des assemblées (Actes 14:23).

Le port des vêtements sacerdotaux, qui constitue une autre pratique de la loi de Moïse (Exode 28:2), fut restauré. Or, dans le Nouveau Testament, les vêtements des chrétiens sont les œuvres justes (Apocalypse 19:7-8).

Le catéchisme était, et est toujours, un ensemble de cours donnés aux futurs baptisés. En effet, les évêques de l'époque s'étaient rendu compte que beaucoup de sujets de l'empire

romain avaient adhéré au christianisme pour plaire à l'Empereur. Le catéchisme était donc un moyen de s'assurer de la sincérité des conversions. Or, la Bible nous affirme que le baptême est le signe visible de l'engagement que nous prenons vis-à-vis du Seigneur (1 Pierre 3:21). D'ailleurs, on peut lire dans les Actes des apôtres que les nouveaux convertis se faisaient baptiser le jour de leur conversion (Actes 8:27-38).

Le dimanche fut décrété «jour du Seigneur». Constantin avait récupéré le jour de la célébration du dieu païen Mithra, l'équivalent du dieu-soleil égyptien, et l'avait imposé aux chrétiens comme jour spécifique pour se rendre dans les églises-bâtiments pour y adorer Dieu. Pourtant, les chrétiens primitifs se réunissaient tous les jours pour célébrer le Seigneur et ces réunions avaient lieu à divers endroits (les maisons, dans la nature selon notamment Actes 2:46).

Le 25 décembre (Noël) fut déclaré comme jour de la naissance du Christ. Ceci n'est que de la pure invention car la Bible ne fait mention d'aucune date précise concernant la naissance du Seigneur. C'est d'ailleurs étrange qu'on ait situé cet événement en hiver puisque dans Luc chapitre 2 versets 8 à 13, on nous parle de bergers qui *«passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux»* lorsqu'ils furent visités par un ange qui leur annonça la naissance du Sauveur. Si Christ était réellement né le 25 décembre, comment ces bergers auraient-ils pu faire paître leurs brebis en plein hiver ? La réalité est que cette date correspond au solstice d'hiver, fête orgiaque très répandue dans l'antiquité.

Le repas du Seigneur (la cène) fut remplacé par l'institution de l'Eucharistie matérialisée par l'hostie dont la forme n'est pas sans nous rappeler le dieu soleil égyptien dont Constantin était un fidèle adorateur. De la simple communion entre frères et sœurs autour d'une table, ce repas est devenu un rituel sacré et mystique administré par le clergé. De nos jours, les protestants et les évangéliques perpétuent cette tradition dans leurs assemblées.

Le concile de Nicée donna officiellement naissance au catholicisme romain qui est le premier vase renfermant la vérité.

- Constantinople I

Le concile de Constantinople I (381 ap. J.C.) fut en réalité un schisme qui provoqua une rupture définitive avec les chrétiens qui s'opposaient aux doctrines romaines, y compris les évêques. C'est lors de ce concile que l'Esprit Saint devint la troisième personne de la très sainte Trinité. Il convient de préciser que le premier à avoir utilisé le terme «trinité» est Tertullien (160-230 ap. J.C.), évêque de l'église de Carthage en Tunisie. La Parole de Dieu déclare dans Deutéronome 6 :4-5 qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il y a donc une réelle unité entre les trois personnes de la divinité. Or l'usage du mot «trinité» évoque l'existence de trois dieux distincts. Par ailleurs, il n'y a aucun lieu d'établir une hiérarchie entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit car elle n'existe pas dans la Bible. Comment expliquer un Dieu infini comme le nôtre ? Il ne s'explique pas, Il se révèle. Jean nous dit que lorsque Christ reviendra, nous le verrons tel qu'Il est (1 Jean 3:1-3).

C'est aussi lors de cette rencontre que l'on donna la primauté papale à Rome qui devint ainsi le centre du christianisme, comme le fut autrefois Jérusalem, du temps de la Loi, pour le Judaïsme.

- Ephèse

Le concile d'Ephèse (431 ap. J.C.) affirma la double nature de Jésus-Christ, à la fois divin fils de Dieu et homme né d'une mortelle. Mais une énorme hérésie fut introduite en déclarant Marie comme étant la mère de Dieu. Or, Hébreux 7:3 déclare que Jésus, en tant que Dieu, est «*sans père, sans mère, sans généalogie*». C'est à cette occasion que Nestorius, patriarche de Constantinople, qui réfutait cette idée, fut condamné à mort.

Emprunté au paganisme, le culte marial s'inspire du culte rendu à la grande déesse Artémis ou encore à celui de la déesse

Diane d'Ephèse, gardienne de cette ville. Les Israélites au temps du prophète Jérémie adoraient également cette divinité sous la forme de la Reine du ciel (Jérémie 7). Ce nouveau rôle accordé à Marie n'était donc qu'une manœuvre politico-religieuse pour empêcher les éphésiens de quitter l'Eglise romaine tout en satisfaisant leurs penchants idolâtres. 1 Timothée 2:5 nous présente qu'un seul médiateur, Jésus-Christ, et non Marie, ni les saints catholiques dont la sanctification était plus que discutable.

- Trente

Le concile de Trente (1545-1563 ap.J.C.) ratifia des décrets dogmatiques sur le péché originel, la justification par la foi et sur les sacrements. La bénédiction nuptiale fut également instituée, dorénavant le mariage devait obligatoirement être célébré devant le prêtre assisté de deux diacres.

Dans la Bible, nous ne voyons aucun pasteur ni aucun apôtre bénir un mariage. Ce sont les parents qui marient leurs enfants et non les pasteurs comme nous le voyons actuellement dans beaucoup d'églises.

«Si quelqu'un estime déshonorant pour sa fille vierge de dépasser l'âge nubile et qu'il doive en être ainsi, qu'il fasse ce qu'il veut, il ne pêche pas ; qu'on se marie. Mais celui qui tient ferme en lui-même, sans contraintes et avec l'exercice de sa propre volonté, et qui a décidé en son cœur de garder sa fille vierge, celui-là fait bien. Ainsi, celui qui donne sa fille vierge en mariage fait bien, celui qui ne la donne pas, fait mieux» 1 Corinthiens 7:36-38.

Il existe de nombreux autres passages de la Bible qui montrent que le mariage est avant tout une fête familiale dont les époux sont au centre (Genèse 24:21,24 ; Genèse 29:21-22 ; Deutéronome 22:16 ; Juges 14:1-10 ; Jean 2:1-10 ; 1 Corinthiens 7).

A cause de ce décret non scripturaire, nous assistons de nos jours à des dérives scandaleuses et dramatiques. Des pasteurs s'étant approprié tous les rôles, s'immiscent dans les familles, allant jusqu'à arranger et imposer des unions à des

personnes en s'appuyant sur des fausses prophéties. Bien évidemment, ces mariages voués à l'échec causent d'énormes souffrances.

A l'origine, ces divers conciles avaient des intentions louables puisqu'ils avaient pour vocation de gommer les divergences au sein des différents courants chrétiens et d'y mettre de l'ordre. Malheureusement, craignant de perdre un grand nombre de fidèles «chrétiens» encore attachés à certaines pratiques païennes, les initiateurs de ces conciles sont tombés dans le compromis babylonien, donnant ainsi naissance à l'Eglise apostate, la grande prostituée.

«L'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint me parler : Viens ici, me dit-il, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. Les rois de la terre se sont livrés à la débauche avec elle, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution. Il me transporta alors en esprit dans un désert. Je vis une femme assise sur une bête au pelage écarlate. Cette bête était couverte de titres offensants pour Dieu, elle avait sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue d'habits de pourpre et d'écarlate, et parée de bijoux d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or pleine de choses abominables et d'obscénités dues à sa prostitution. Sur son front, elle portait gravé un nom mystérieux signifiant 'La grande Babylone, la mère des prostituées et des abominations de la terre'. Je vis qu'elle était ivre du sang de ceux qui appartiennent à Dieu et de ceux qui ont rendu témoignage à Jésus» Apocalypse 17:1-6.

«Cette femme que tu as vue représente la grande ville qui exerce son pouvoir sur tous les souverains du monde» Apocalypse 17:18.

Cette ville n'est rien d'autre que le Vatican c'est-à-dire le siège de l'Eglise catholique romaine. Cette femme est appelée la grande prostituée et la mère des prostituées de la terre. Une prostituée est une femme infidèle et impudique. Dieu utilise cette

image pour personnifier l'Église apostate qui prétend appartenir à Dieu tout en se livrant à l'idolâtrie. Cette prostitution est donc spirituelle car elle se traduit par le compromis avec le péché, l'idolâtrie et les fausses doctrines.

«Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée, est un même corps avec elle ? Car il est dit : les deux deviendront une seule chair» 1 Corinthiens 6:16.

L'Église romaine (1^{er} vase), ici symbolisée par cette femme prostituée, a enfanté. Ses enfants représentent toutes les dénominations chrétiennes paganisées : le protestantisme (2^e vase), le mouvement évangélique (3^e vase), le pentecôtisme et les assemblées de Dieu (4^e vase) et les églises de réveil ou indépendantes (5^e vase).

Cette femme propose aux saints de la viande sacrifiée aux idoles.

*«Écris à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à du bronze : Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton service, ta persévérance et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières. **Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'inconduite et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles**»* Apocalypse 2:18-20.

Le catholicisme romain a fait la même erreur que les pharisiens qui mettaient la tradition au même rang que les Saintes Ecritures (la Bible). Le clergé et les fidèles devaient donc se plier à l'interprétation du Magistère (l'autorité doctrinale) pour la compréhension de la Parole. Ces interprétations devaient s'accorder avec les décisions conciliaires, les écrits des «pères de l'Église» et ceux de la tradition.

3. Les sacrements de l'Église catholique

En plus des écrits non inspirés, l'Église catholique a institué un certain nombre de sacrements n'ayant pour la plupart aucun fondement biblique.

Les sacrements de l'initiation chrétienne

- le baptême par aspersion de tout homme, quel que soit son âge,
- la confirmation par laquelle l'Église atteste que le baptisé assume personnellement son baptême,
- l'Eucharistie qui remplace la sainte cène ou le repas du Seigneur avec le dogme de la transsubstantiation (changement de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ au moment de l'Eucharistie).

Les sacrements de guérison

Le prêtre procède à l'imposition d'une huile «sacrée» sur les malades, huile qui contient des cendres d'ossements humains, qui a été préparée une fois par an par l'évêque. Cette onction d'huile est également pratiquée sur les personnes à l'article de la mort afin de les préparer au passage dans l'au-delà. C'est ce que l'Église catholique appelle «l'extrême onction».

Le sacrement de pénitence et de réconciliation ou confession des péchés

Seul le prêtre confère l'absolution, c'est-à-dire la rémission des péchés, après avoir obtenu la confession du fidèle. Il lui imposera ensuite une pénitence consistant à réciter une prière (le «Notre Père» et des «Je vous salue Marie») comme des mantras.

Les sacrements du service de la communion

- l'ordination des prêtres (concile de Nicée en 325),
- le mariage (concile de Trente en 1543).

La doctrine des sacrements est incontestable, encore de nos jours, au sein de l'Eglise catholique, puisque le Concile Vatican II (Constitution dogmatique Dei Verbum sur la révélation divine) indique : «La sainte Tradition et la Sainte Ecriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu confié à l'Eglise. Il est donc clair que la sainte Tradition, la Sainte Ecriture et le Magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit Saint, contribuent efficacement au salut des âmes».

Nous insistons sur l'origine de la religion catholique romaine parce qu'elle fut avant tout une religion d'Etat destinée à unifier l'Empire naissant de Constantin Ier et que sa nature de religion d'Etat détermina son mode de fonctionnement, sa liturgie et son pouvoir.

L'empereur conféra aux membres du clergé, une autorité qui leur octroyait la capacité de s'ériger en juges des croyants à la place de Dieu. Une telle mission s'expliquait par un besoin de contrôle de la hiérarchie ecclésiastique sur la population. Il fut alors indispensable de dénaturer et de transformer la Parole de Dieu afin d'obtenir l'obéissance des membres des églises. La diffusion de la Parole de Dieu par les «pères de l'Eglise» et la Tradition, dite sainte, mirent les croyants sous le contrôle de leurs conducteurs tant dans leur vie terrestre que dans leur vie spirituelle. Voilà pourquoi la plupart des sacrements, pourtant contraires à la Bible, virent le jour et devinrent des fondements incontournables de la foi catholique romaine. Le clergé, qui dans l'Eglise apostolique ne constituait pas un corps séparé du peuple chrétien, devint un ordre privilégié revêtu d'un pouvoir comparable à une «puissance surnaturelle».

Sous Constantin, les peuples païens introduisirent leurs rites idolâtres au sein de l'Eglise afin de satisfaire aux doléances de la majorité.

Les vérités bibliques que les hommes cachèrent dans le vase du catholicisme sont :

- **Le sacerdoce de tous les croyants** (1 Pierre 2:9) est devenu l'exclusivité des évêques. Ignace d'Antioche (35-107), Clément de Rome (mort dans les années 100), Cyprien de Carthage (200-258), Clément d'Alexandrie (150-220) furent les premiers à poser les bases du cléricalisme et du sacerdotalisme niant ainsi la réalité du sacerdoce de tous les croyants. Pourtant, sous la Nouvelle Alliance, tous les croyants sont des sacrificateurs (Apocalypse 5:4-5 et 5:8-10) mais malheureusement, même chez les protestants et les évangéliques, ainsi que toutes les autres dénominations issues de la Réforme, les chrétiens sont considérés comme des laïcs, des croyants de seconde classe.

- **L'Eglise qui est un organisme vivant** (1 Corinthiens 12) devint un bâtiment.

- **Le repas du Seigneur qui est un vrai repas** (1 Corinthiens 11:18-34) devint un rituel sacré avec l'hostie.

- **Christ, le seul médiateur** (1 Timothée 2:5) fut concurrencé par d'autres médiateurs, comme Marie et les «Saints», qui n'ont fait que remplacer leurs anciennes divinités païennes.

- **La Bible déclare que le jugement vient après la mort** (Hébreux 9:27), cependant le catholicisme prône le purgatoire comme alternative à l'enfer. Il donne la possibilité de se racheter de ses péchés non-confessés après le décès et d'y subir une punition temporaire. Notons que le temps de purgatoire peut être raccourci grâce à des messes célébrées pour le défunt assorties d'une somme d'argent.

- **Il n'y a qu'un seul Dieu** (Deutéronome 6) pourtant le catholicisme a mis en place le dogme de la trinité qui évoque l'existence de trois dieux.

- **Dieu n'a ni père, ni mère** (Hébreux 7:3) mais le catholicisme attribua à Marie la maternité de Jésus-Dieu lors du

concile d'Ephèse en 431. Ce dogme ne fit que remplacer le culte voué à la Diane des Ephésiens (Actes 19:24-41).

- **Le salut s'obtient par la foi** (Ephésiens 2:8 ; Romains 1:17), pourtant, le catholicisme instaura les indulgences, c'est-à-dire l'accès au salut par les œuvres, ce qui contredit 1 Corinthiens 13.

- **L'adoration des images est formellement interdite** (Exode 20:4-6), mais le catholicisme encourage le contraire. C'est au second concile de Nicée en 787 que le culte des images fut autorisé et très fortement répandu.

En 385, la version latine du Nouveau Testament fut publiée sous la supervision de «Saint Jérôme» tandis que la Bible juive (l'Ancien Testament), fut entièrement traduite en 405. Cette Bible traduite en latin fut appelée la «Vulgate», Bible officielle de l'Eglise catholique romaine. Mais à l'époque, très peu de personnes ne parlaient ni ne lisaient le latin car c'était une langue réservée au clergé et aux riches. La possession de cette Bible était interdite au peuple et toute personne qui en détenait des extraits était persécutée ou brûlée vive par les hiérarchies ecclésiastiques catholiques. La papauté a d'ailleurs fait plus de morts parmi les chrétiens que tous les empereurs romains réunis. Ainsi, pendant près de douze siècles, de 325 jusqu'aux débuts de la réforme protestante au XVI^e siècle, la vérité fut cachée dans le vase catholique.

En réaction, des hommes de Dieu, pourtant impliqués au sein du clergé et de la liturgie catholique romaine, se sont révoltés. Les plus célèbres d'entre eux sont Martin Luther et Jean Calvin, fondateurs du Protestantisme. Le retour au message de l'Eglise des premiers siècles qu'ils amorcèrent constitua un bouleversement gigantesque dans la chrétienté occidentale.

II - LE DEUXIÈME VASE : LE PROTESTANTISME (XVI^e s.)

1. Les précurseurs du mouvement protestant

Dieu a toujours suscité des personnes à chaque fois que l'évangile était menacé afin d'arracher son peuple à l'apostasie pour le ramener à lui. C'est ce qu'Il fit en choisissant des hommes courageux en vue de sortir la vérité du vase catholique.

Pierre Valdo (ou Valdès), qui vécut vers 1200 en France, a entrepris une réforme dont les principes étaient les suivants : les chrétiens devaient connaître les Saintes Ecritures, les laïcs avaient les mêmes droits que les prêtres, et notamment celui d'instruire et d'évangéliser. Il considérait en conséquence, que le pape, les évêques et les prêtres s'étaient attribué un pouvoir illégitime. Ceux qui suivirent la doctrine de Valdo furent appelés les Vaudois. Issus d'une autre mouvance mais d'inspiration semblable, les «Pauvres de Lyon», que l'on appelait simplement «les frères», semèrent la Parole de Dieu dans toute l'Europe et connurent de ce fait la persécution.

En 1380, en Angleterre, John Wyclif s'imposa comme chef d'un mouvement anticlérical et anti papal. Sa doctrine reposait sur la séparation de l'Eglise et de l'État, sur le retour à la Bible, «seule source de foi», à laquelle on ne doit ni rien ajouter ni rien retrancher. En 1376, Wyclif exposa la doctrine de l'autorité de tous les chrétiens en Christ fondée sur la grâce. Pour lui, la véritable Eglise était invisible composée de chrétiens en état de grâce.

Jean Hus intervint, quant à lui, en 1400 en Europe centrale. Il défendait les idées de Wyclif, brava les excommunications et affronta les autorités politico-religieuses de Prague, auxquelles il adressa le message évangélique. En 1415, âgé de 46 ans, il fut brûlé vif, condamné par le concile de Constance.

Au XVI^e siècle, l'un des plus célèbres réformateurs était le moine allemand Martin Luther, qui devint ensuite professeur. Il énonça sa doctrine du salut par la foi. Cette doctrine s'opposait aux enseignements catholiques fondés sur le salut par les œuvres. En 1517, il fit un scandale en apposant sur les portes du château de la ville de Nuremberg, où il enseignait, des affiches reprenant «95 thèses» par lesquelles il dénonçait les dogmes catholiques.

Au XVI^e siècle, Dieu suscita ainsi Luther, Calvin et Zwingli pour sortir la vérité du vase catholique.

Les réformateurs du XVI^e siècle remirent sérieusement en question le sacerdoce catholique. En effet, ils réfutèrent l'idée selon laquelle le prêtre posséderait des pouvoirs particuliers notamment celui de la transformation du vin en sang. Ils dénoncèrent également la fonction de médiateur entre Dieu et le peuple attribuée au prêtre. Ils encouragèrent les prêtres à se marier et assouplirent la liturgie pour donner plus de participation à l'assemblée. Enfin, ils supprimèrent la fonction de l'évêque et réduisirent la fonction du prêtre à celle d'ancien. Pour autant, les réformes entamées, bien que nécessaires et salutaires, n'ont pas été menées jusqu'à leur achèvement.

2. Les vérités bibliques enfermées dans le vase protestant

Malheureusement, les réformateurs enfermèrent, à leur tour, certains éléments de la Parole de Dieu dans le nouveau vase qui est celui du protestantisme. En effet, ils importèrent la distinction catholique clergé-laïcs au sein du mouvement protestant. Ils conservèrent la pratique de l'ordination qui est un concept purement catholique. Ils supprimèrent le service du prêtre pour le remplacer par celui du pasteur qu'ils revêtirent d'une nouvelle tenue incluant le collet clérical.

Le cri de ralliement de la Réforme fut la restauration du sacerdoce de tous les croyants. Cependant, cette restauration fut seulement partielle. Luther (1483-1546), Calvin (1509-1564), et Zwingli (1484-1531), affirmèrent seulement le sacerdoce du croyant quant à sa relation individuelle avec Dieu. En d'autres termes, les réformateurs rétablirent uniquement le sacerdoce du croyant en faisant prendre conscience à chaque chrétien de son accès individuel et immédiat à la présence de Dieu. Aussi merveilleux que cela puisse être, ils ne firent pas mention du sacerdoce de tous les croyants dans le cadre du culte collectif et l'exercice du ministère. Les réformateurs proposèrent donc une réforme inachevée de l'Eglise. Leur contribution principale portait sur un point fondamental : désormais la Bible n'était plus confisquée au profit d'une hiérarchie ecclésiastique mais elle devenait accessible à tous. Toutefois, ni le rite catholique ni le rite protestant ne réussirent à organiser les chrétiens selon les règles fixées par les Saintes Ecritures.

Un point commun demeure entre ces deux confessions majeures (protestantisme et catholicisme) de la chrétienté : le peuple de Dieu est toujours sous la domination d'un conducteur et de ses équipiers qui transforment les fidèles en spectateurs silencieux. La Réforme luthérienne a aboli la hiérarchie sacerdotale et l'a remplacée en partie par l'office du gouvernement ecclésiastique des théologiens. Le duo «laïc et prêtre consacré», fut remplacé par celui du «laïc et du théologien régulièrement ordonné» (Rott : Presbyter, E.G., 78, p. 421).

Ainsi, dans les églises dites de la Réforme, le système clérical que l'on avait théologiquement répudié fut rétabli. Avec Luther, le pasteur devient le chef de l'église locale, le médiateur entre Dieu et le peuple.

Calvin fut à l'origine de la doctrine du «**cessationisme**» selon laquelle les dons spirituels et les ministères d'apôtre et de prophète avaient cessé après la mort des apôtres de l'Eglise primitive. Calvin avait enfermé les apôtres, les prophètes et les

dons de l'Esprit dans son propre vase. Pourtant, la Bible enseigne que les dons et les ministères énoncés dans Ephésiens 4:11 continueront d'exister jusqu'à la fin des temps.

Le sermon (l'homilétique) devint la pièce maîtresse du culte protestant alors que la Bible encourage la participation de tous les membres lors des réunions d'églises (1 Corinthiens 14:23-26). Or, pour les réformateurs, le culte protestant ne pouvait avoir lieu sans le sermon composé d'un discours en trois points comprenant une introduction, le sujet traité et la conclusion.

III - LE TROISIÈME VASE : LE PURITANISME (XVII^e-XVIII^e s.)

Le puritanisme apparut en Angleterre au cours de la première moitié du XVII^e siècle. Ce mouvement fut important car il est à la source du mouvement des églises évangéliques. Il est surtout reconnu pour son grand intérêt populaire pour la Bible et constitua un mouvement de Réforme à l'intérieur de l'Eglise d'Angleterre. Il s'éleva contre le formalisme protestant de l'époque et chercha à manifester en tous points, une vie de pureté et de justice. Persécutés par les autorités ecclésiastiques du protestantisme, les puritains se séparèrent de l'Eglise officielle et formèrent un courant d'églises indépendantes dites «non-conformistes», principalement baptistes, congrégationalistes et presbytériennes.

Au XVII^e siècle, le «piétisme», mouvement interne au sein du luthéranisme, apparut et modifia la doctrine luthérienne de la justification. Il mit l'accent sur la sanctification estimant que la présence de Christ dans la vie du chrétien amenait celui-ci à une vie sainte.

Dès le XVIII^e siècle, le courant évangélique, pour qui le baptême constituait un événement majeur, fit son apparition.

Au XVIII^e siècle, le mouvement des Méthodistes fut instauré par John Wesley. Pasteur de l'église anglicane, il enseignait une doctrine reposant sur les œuvres du Saint-Esprit et sur une vie sainte. Sa hiérarchie lui ayant interdit de prêcher dans les églises, il se mit à le faire dans les champs, dans les mines et aux coins des rues, attirant ainsi des foules immenses et de nombreux convertis.

Ce mouvement est hélas tombé dans le même système que le protestantisme. Les pasteurs sont de vrais professionnels de la religion, le sacerdoce de tous les membres est étouffé par l'omniprésence du pasteur. Les bâtiments deviennent des églises, le dimanche est toujours considéré comme sacré. Les dons de l'Esprit sont inexistantes. La plupart des églises dites évangéliques sont complètement mortes, ce sont de vrais cimetières remplis de cadavres tout comme l'était l'église de Sardes.

IV- LE QUATRIÈME VASE : LE PENTECÔTISME (mouvement du XX^e s.)

Le pentecôtisme est un mouvement de réveil évangélique caractérisé par le baptême de l'Esprit et ses manifestations perceptibles par les croyants. Il émergea en 1901 à Topeka, dans le Kansas, à l'initiative d'un ancien pasteur méthodiste. Ce mouvement prit une dimension internationale dès 1906 à Asuza Street, à Los Angeles, avec un pasteur noir américain du nom de William Seymour. Les pentecôtistes insistent sur la sainteté de la vie chrétienne après la conversion, les dons spirituels et surtout le parler en langues qui serait, selon eux, le signe indiscutable prouvant le baptême du Saint-Esprit. Le pentecôtisme se répandit rapidement dans le monde entier. Dès 1920, il était fortement implanté en Europe et en Amérique du sud. C'est le mouvement religieux chrétien qui connaît actuellement la plus grande croissance numérique, en particulier dans le tiers-monde.

Malheureusement, ce mouvement emprisonne également certaines vérités bibliques dans son vase.

- Le baptême du Saint-Esprit se manifesterait nécessairement par le parler en langues, alors que la Bible nous enseigne que le parler en langues n'est qu'un don spirituel parmi les autres et que tous les chrétiens sont baptisés du Saint-Esprit à leur conversion (1 Corinthiens 12:29-31).

- Les bâtiments sont assimilés à l'Eglise, alors que selon la Parole de Dieu les chrétiens constituent cet édifice spirituel qu'est la véritable Eglise (Ephésiens 2:22 ; 1 Pierre 2:5).

Ce mouvement donna naissance aux Assemblées de Dieu, dénomination très rigide qui se considère comme étant la seule et véritable Eglise ; aussi, le fait de la quitter revient à quitter le royaume de Dieu. Malheureusement, les Assemblées de Dieu sont devenues une prison qui empêche les chrétiens de vivre pleinement leur liberté en Christ.

V - LE CINQUIÈME VASE : LES ÉGLISES DE RÉVEIL OU INDÉPENDANTES

Dans les années 80, des personnes ne se reconnaissant plus dans les mouvements baptistes, évangéliques et pentecôtistes, décidèrent d'en sortir pour créer des petits groupes de prière afin de vivre le véritable réveil. Dieu exauça leurs prières et une véritable effusion de l'Esprit fut répandue sur eux, accompagnée de manifestations miraculeuses et de nombreuses conversions. Ces personnes réveillées combinaient les réunions de prière dans les maisons en semaine tout en gardant leur culte dominical dans les églises traditionnelles. Une persécution s'en suivit ce qui aboutit à une rupture définitive d'avec leurs églises d'origine. Les conducteurs de ce mouvement étaient appelés bergers, ils n'avaient aucune formation théologique et ne s'habillaient pas de façon particulière mais ils étaient remplis de feu.

Cependant, lorsque le mouvement prit de l'ampleur, plusieurs d'entre eux se paganisèrent en rejoignant le catholicisme romain permettant ainsi à des hommes, souvent non appelés par le Seigneur, de se lever et de s'autoproclamer apôtres et prophètes. Ils adoptèrent alors le comportement de ceux qu'ils dénonçaient à leurs débuts en fondant des églises sur lesquelles ils se mirent à régner comme des chefs d'entreprises.

En somme, le vase des églises de réveil a enfermé les vérités essentielles exprimées dans 1 Pierre 2:9. Ainsi, les pasteurs sont devenus les uniques ministres de Dieu à qui revient la charge exclusive de :

- bénir les mariages,
- enseigner,
- prélever la dîme comme sous la loi,
- présenter à Dieu les doléances du peuple,
- présenter les enfants au Seigneur comme sous la loi,
- prier pour les malades.

La plupart de ces pasteurs s'inspirent des «super-pasteurs» américains pour construire des grandes cathédrales à leur propre gloire tout comme les pharaons et leurs pyramides.

«Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le sépulcre ; et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Comme elles ne savaient que penser de cela, voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants. Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour» Luc 24:1-7.

Dans ce passage, Marie de Magdala accompagnée d'autres femmes s'étaient rendues au cimetière avec des aromates pour embaumer le corps du Seigneur. Un ange leur apparut et leur demanda : *«Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?»*. Cette question est également posée aux chrétiens prisonniers de ces vases qui les privent de leur liberté et les maintiennent dans la mort spirituelle. Comment peut-on espérer trouver Jésus dans ces assemblées où il n'y a pratiquement plus de conversions et où les miracles authentiques ont disparu ? Le matérialisme, l'humanisme, les traditions, la religion, le compromis et le péché ont eu raison des bonnes résolutions de leurs débuts.

Personne n'a atteint la perfection, mais nous devons tendre vers elle. Si nous nous contentons de l'héritage reçu de nos pères sans rechercher réellement la vérité dans les Ecritures, comme les juifs de Bérée (Actes 17:11), nous resterons à jamais esclaves des hommes et de leurs systèmes.

CHAPITRE 2

La captivité de l'Eglise par Babylone et ses faux prophètes

«Frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez ; nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé au travers de la mer, ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ. Mais la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu, puisqu'ils tombèrent morts dans le désert. Or, ce sont là des exemples pour nous, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eus. Ne devenez pas idolâtres, comme certains d'entre eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. Ne nous livrons pas à l'inconduite, comme certains d'entre eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba 23 000 en un seul jour. Ne tentons pas le Seigneur comme le tentèrent certains d'entre eux, qui périrent par les serpents. Ne murmurez pas, comme murmurèrent certains d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur. Cela leur est arrivé à titre d'exemple et fut écrit pour nous avertir, nous pour qui la fin des siècles est arrivée» 1 Corinthiens 10:1-11.

L'histoire de l'Eglise est similaire à l'histoire juive. Nous devons nous servir de cette dernière pour éviter les pièges dans lesquels les Hébreux étaient tombés. Les Juifs ont connu plusieurs captivités dont deux principales : la captivité égyptienne et la captivité babylonienne. La première dura 400 ans et fut très rude

d'un point de vue physique à cause des travaux pénibles qu'on leur imposait. La deuxième, qui dura 70 ans, fut plus subtile mais bien plus dangereuse. En effet, durant la captivité égyptienne, les Hébreux vivaient à Goshen et ne se mélangeaient pas aux Egyptiens, ils purent ainsi demeurer fidèles à leur Dieu. Par contre, lors de la captivité babylonienne, les Juifs étaient très considérés et furent séduits, notamment à cause des traitements de faveur dont ils bénéficiaient (Daniel 1). L'Égypte, c'était la persécution, Babylone, la séduction. En effet, lorsque le peuple de Dieu est persécuté il s'accroche à Dieu mais lorsqu'il est séduit par les mets du roi, il s'en détourne. Malheureusement, beaucoup d'églises se sont laissées séduire par Babylone, ignorant ainsi les avertissements de l'apôtre Paul en 2 Corinthiens 11:1-4.

I - LA BABYLONISATION DU CHRISTIANISME

Les cinquante dernières années ont été marquées par un bouleversement de l'histoire de l'Eglise. En effet, nous assistons à un mouvement de mondialisation et ce, même au sein du christianisme protestant.

Des réunions préliminaires en 1925 et 1927 aboutirent à la formation d'un conseil œcuménique provisoire en 1938.

Ensuite, un conseil mondial des églises, fut organisé à Amsterdam en 1948. Dans cette nouvelle affiliation, beaucoup de dénominations et des millions de chrétiens se sont unis dans un effort commun pour former une «super-église». Dès le départ, l'espoir fut exprimé de rassembler en une seule organisation ecclésiastique toutes les branches du christianisme : les églises protestantes, catholiques romaines et orthodoxes orientales. Cependant, dans ce processus, la stricte adhésion à la doctrine biblique fut sacrifiée au profit de l'unité d'organisation. Babylone est représentée par la femme assise sur les grandes eaux dans Apocalypse 17.

1. Babylone la grande

«Puis l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et m'adressa la parole : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée, assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'inconduite, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de son inconduite. Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, et qui avait sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de son inconduite. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. A sa vue, je fus frappé d'un grand étonnement. Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonner ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte et qui a les sept têtes et les dix cornes. La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle va monter de l'abîme et s'en aller à la perte. Et les habitants de la terre, dont le nom n'a pas été inscrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront à la vue de la bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus et qu'elle reparaitra. (Il faut) ici l'intelligence qui a de la sagesse : les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, l'un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. La bête, qui était et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi ; elle est aussi l'un des sept, et elle s'en va à la perte. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent le pouvoir comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein et donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête. Ils combattront l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois. Et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui (les vaincra aussi). Il me dit : Les eaux que

*tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Les dix cornes que tu as vues et la bête hairont la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront sa chair et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein, d'exécuter un même dessein et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Et la femme que tu as vue, **c'est la grande ville** qui a la royauté sur les rois de la terre» Apocalypse 17:1-18.*

La femme assise sur la bête et sur les grandes eaux, qui est ivre du sang des saints, est l'image de la ville qui a la royauté sur les rois de la terre. Cette ville n'est rien d'autre que Rome et plus précisément le Vatican.

Les caractéristiques de cette femme sont les mêmes que celles de l'Eglise romaine. Cette femme symbolise l'Eglise apostate qui combattra les saints. Le chapitre dix-sept du livre d'Apocalypse décrit en détail cette entité.

Elle est assise sur les grandes eaux : les eaux représentent les peuples, les foules, les nations et les langues. Cette femme contrôle les nations, la preuve en est que dans chacune d'elles, elle y possède des cathédrales et des ambassades car elle représente un système à la fois politique et religieux. En Europe et dans les Amériques, elle se matérialise sous la forme du catholicisme romain. Dans les pays asiatiques, elle prend la forme de l'hindouisme, du bouddhisme et bien d'autres sectes.

Il n'existe aucune nation qui ne soit affectée par Babylone car selon Genèse 11, c'est à Babel que toutes les langues ont pris naissance, à l'exception bien entendu du parler en langues qui vient de Dieu. Notons également, que la diversité des langues fut à la base de la division des constructeurs de la tour de Babel

alors que dans Actes 2, c'est exactement l'inverse qui s'est produit. En effet, l'Église est née le jour de la Pentecôte avec 120 langues usuelles différentes unies pour la gloire de Dieu (Galates 3:28).

Elle est assise sur la bête écarlate : l'Église romaine, apostate et œcuménique, a été, est et sera, soutenue par la bête, le quatrième empire, c'est-à-dire l'Europe.

Notons que le mot «assis» se dit en grec «*kathemai*» et signifie «avoir une demeure fixe, occuper une place». L'Église apostate n'est pas assise en Christ dans les lieux célestes, mais elle est terrestre, diabolique et matérialiste. Le fait que cette femme, qui est la Babylone religieuse, soit montée sur cette bête, montre qu'elle la domine. En effet, d'un point de vue historique, cette religion a influencé beaucoup d'empires, notamment ceux de Babylone, d'Égypte, de Rome, etc.

Elle a un accoutrement fastueux : contrairement à l'Église de Christ qui se pare des bonnes œuvres (1 Timothée 2 ; 1 Pierre 3 et Apocalypse 19:7-8), l'Église apostate est vêtue de pourpre, d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Cet étalage de richesses a toujours été l'apanage de l'Église romaine. On y retrouve d'ailleurs les mêmes caractéristiques que l'église de Laodicée qui se croyait riche alors qu'en réalité elle était pauvre des richesses de Dieu (Apocalypse 3:14-18). L'Église apostate se préoccupe davantage des biens matériels et des richesses terrestres et met l'accent sur le faste de ses dirigeants. Elle diffuse un évangile de prospérité et ne se soucie guère du salut des âmes.

Elle a un nom écrit sur son front : «*Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre*» Apocalypse 17:5.

Le front est l'image de la pensée, c'est pourquoi Dieu demandait aux Juifs d'avoir sur leur front la marque de sa Parole (Deutéronome 6:8). Cette inscription sur le front de cette femme signifie que Babylone est avant tout une idéologie, une mentalité, une façon de penser (2 Corinthiens 10:3-5). Rappelons-nous que les enfants d'Israël, bien qu'ils aient quitté physiquement l'Égypte, se sont fabriqués un veau d'or car leurs pensées étaient encore imprégnées de la mentalité égyptienne (Exode 32).

L'idéologie babylonienne est une véritable forteresse qui se dresse contre la connaissance de Christ. C'est pourquoi il est bien plus aisé d'amener un païen au Seigneur qu'un religieux à la simplicité de l'évangile. L'apôtre Paul avait d'ailleurs rencontré ce problème à Athènes en discutant avec les philosophes grecs, les épicuriens et les stoïciens (Actes 17).

«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ» Colossiens 2:8.

Le nom sur le front est également l'image du raisonnement ce qui empêche la conversion de beaucoup de personnes. Le catholicisme a causé de tels dégâts chez les hommes, au point que plusieurs réfléchissent trop quand on leur présente Christ alors qu'il suffit de l'accepter simplement par la foi.

«Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ» 2 Corinthiens 10:3-5.

2. Babylone, mère des prostitués de la terre

Elle est la mère des prostituées et des abominations de la terre et tient une coupe d'or remplie d'impuretés : cette prostitution est spirituelle, elle est relative à l'idolâtrie et au culte des images. La coupe d'or qui cache des impuretés est l'image des religieux qui embellissent leur apparence extérieure alors qu'intérieurement, ils sont remplis de souillures. Babylone est une religion formaliste et légaliste (2 Timothée 3).

Dans ce passage, le mot «mère» est issu du terme grec «meter» qui signifie la «source». En effet, Babylone est la source de toute forme de religion contrefaite et inspire depuis toujours l'ensemble des fausses doctrines qui ont infiltré l'Eglise.

Dans Genèse 10:6-12 et 11:1-9, il est fait mention de l'origine de Babylone. Du verset 3 au verset 5 de Genèse 11, la Bible nous fait part des ambitions de Nimrod, premier roi de Babylone et de son peuple.

*«Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! Allons ! **Faisons des briques**, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! **Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom**, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre».*

En apparence, ce projet semble tout à fait anodin. Aussi, il peut sembler curieux qu'il ait pu susciter à ce point la colère de Dieu. Et pourtant, derrière cette unité humaine se cache toute la folie de l'homme et sa rébellion vis-à-vis de Dieu.

«Faisons des briques...» Tandis que l'Eglise est bâtie avec des pierres vivantes (1 Pierre 2:5), Babylone, elle, est construite avec des briques.

Les briques de fabrication humaine, ont une apparence uniforme et standardisée. Elles sont faites de terre argileuse et

sont liées entre elles par du ciment. Or, rappelons-nous que le sol (la terre) a été maudit par Dieu après la chute d'Adam (Genèse 3:17). Les briques, une fois placées dans la construction, sont immobilisées, inertes et sans mouvement. Elles représentent les religieux qui sont formatés par les systèmes humains. Morts spirituellement, ils méconnaissent totalement la vie de l'Esprit et leur religion n'est qu'idolâtrie. Malgré l'échec de ce premier essai, cette vision babylonienne a survécu et a traversé les époques jusqu'à nos jours. L'empereur romain Constantin, prétendument converti au christianisme, n'a fait que reprendre la vision de Nimrod en faisant construire des églises sur les ossements des chrétiens décédés ! Cette mauvaise mentalité perdure encore dans de nombreuses assemblées. En effet, beaucoup de chrétiens ont été habitués aux briques, c'est-à-dire à la vie routinière au sein des bâtiments. Conditionnés par cette vision pyramidale, ils ont remis leurs dons, leur onction et leur appel entre les mains d'un seul leader qui dirige tout. Fondus dans la masse, coulés dans un même moule conformiste, ils constituent un groupe uniforme, impersonnel et moribond !

Même David, grand roi et prophète de l'Éternel, a été influencé par Babylone en voulant construire un temple somptueux à la gloire de Dieu. Celui-ci, à l'instar de beaucoup de leaders chrétiens actuels, pensait sincèrement honorer Dieu en érigeant un édifice ayant vocation à attirer les adorateurs du monde entier.

Cependant, la vision du Seigneur est tout autre. *«Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes»* Actes 17:24.

Comme très peu de personnes ont compris la volonté de Dieu dans ce domaine, elles investissent dans les briques et négligent les pierres vivantes que sont les âmes.

Les pierres vivantes sont les chrétiens nés de nouveau qui

constituent ensemble l'édifice spirituel qui est l'Eglise.

«Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ» 1 Pierre 2:5.

Contrairement aux briques, les pierres sont façonnées par la nature, notamment par la pression de l'eau qui leur donne un éclat magnifique. Taillées par les éléments naturels, aiguisées entre elles, chacune a développé pendant son parcours des qualités et une personnalité qui lui sont propres. Uniques en leur genre, pleines de vie et d'éclat, elles s'assemblent librement les unes aux autres et se déplacent selon la direction de l'Esprit de Dieu (Jean 3 :8).

Ainsi, sous l'Ancienne Alliance, le Seigneur refusait qu'on lui offre des sacrifices sur des autels en pierres taillées par l'homme, de peur que l'action de celui-ci ne les profane. Nous comprenons donc par là que le Seigneur n'agrée que ce qui vient de lui. *«Si tu fais un autel de pierre, tu ne le bâtiras pas en pierres taillées ; car en brandissant ton outil sur la pierre tu la profanerais» Exode 20:25.*

En Apocalypse 21:19-20, l'apôtre Jean aperçoit la Jérusalem céleste dont les fondements sont des pierres précieuses. *«Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonyx, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste».*

Ces pierres précieuses ne sont rien d'autre que les pierres vivantes constituant la maison spirituelle du Seigneur (1 Pierre 2:5) qui sont parvenues à la perfection.

«Bâtissons-nous une tour dont le sommet touche le ciel...» Remarquons que seul le sommet touche au ciel ! Cette vision des choses est à l'origine du fonctionnement pyramidal de l'Eglise qui a donné naissance au sacerdotalisme (un leader comme médiateur entre Dieu et le peuple) et au cléricisme (séparation du clergé d'avec les laïcs).



L'image ci-contre est l'un des deux sceaux que l'on trouve sur le billet de 1 dollar. On y voit une pyramide qui symbolise la tour de Babel. Remarquez que le sommet est détaché du reste du corps, il touche le ciel exactement comme indiqué en Genèse 11. L'œil représente ici la connaissance ésotérique réservée seulement aux initiés.

A l'époque, le sommet représentait Nimrod (Genèse 10:6-12), parfait type de l'antéchrist, qui fut le premier Empereur de l'histoire de l'humanité et l'instigateur de cette vision babylonienne. Actuellement, le sommet représente les têtes, les leaders qui sont tout en haut de la hiérarchie pyramidale (présidents, vice-présidents, secrétaires qui régissent les fédérations religieuses). Ce système est présent dans la grande majorité des églises où seuls les initiés et les sommités ont accès à la connaissance. Ils forment ainsi une élite à part et fermée, ayant des privilèges qui leur sont propres. Ce mode de fonctionnement s'inspirant d'un mélange issu du sacerdoce juif et des coutumes babyloniennes, est à l'origine de toutes les religions à mystère (Franc-maçonnerie, Rose-croix, Illuminati...) et de tous les gouvernements de ce monde.

Or, selon la Bible, il n'y a pas de corps pastoral, mais un seul corps (Ephésiens 4:4 ; 1 Corinthiens 12:13) qui a librement accès au trône de Dieu. «*Car par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans un même Esprit*» Ephésiens 2:18.

De plus, Dieu «*veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la **connaissance** de la vérité*» (1 Timothée 2:4).

«**Faisons-nous un nom...**» Dieu a donné à l'homme le privilège de nommer les animaux (Genèse 2:19-20) ; ce privilège allait de pair avec l'autorité que le Seigneur lui avait conférée. Mais, en voulant se faire un nom, il a exprimé le désir d'être connu pour sa propre gloire. Nous avons là, les origines de toutes les dénominations et des noms d'assemblées que l'on peut trouver au sein du christianisme. De nos jours, on constate que les églises portent presque toutes un nom et les exemples ne manquent pas : «Bethel», «Le Rocher», «La manne cachée», «Sion», etc. Quelle différence avec les églises bibliques qui étaient simplement identifiées aux villes dans lesquelles elles étaient implantées !

En parcourant le Nouveau Testament, on se rend compte que l'on parlait des chrétiens exclusivement sous le nom de «disciples» ou de «saints» (de Corinthe, d'Ephèse, de Thessalonique...). Le terme chrétien, en lui-même, n'est mentionné que trois fois dans la Bible (Actes 11:26 ; Actes 26:28 et 1 Pierre 4:16). De nos jours, beaucoup se disent chrétiens tout en se réclamant en même temps du baptisme, du pentecôtisme, du catholicisme, du protestantisme, de l'adventisme, du méthodisme... Tous ces «ismes», inconnus de la Bible, sont directement inspirés par Babylone et divisent les enfants de Dieu plus qu'ils ne les rassemblent. Ce système pervers incite les membres des assemblées à courir après les titres. Cela a pris une telle ampleur que certains s'attribuent des titres jamais vus dans la Bible : Saint-Père, archibishop, révérend-pasteur, général, apôtre international, cardinal, maréchal... !

Quel contraste avec la Parole de Dieu ! *«N'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre directeur, le Christ»* Matthieu 23:9-10.

Elle boit le vin de la débauche : *«Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose ? Ou qu'une idole est quelque chose ? Nullement. Mais ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons et non à Dieu ; or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ; vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons»* 1 Corinthiens 10:19-21.

Encore une fois, il est question d'une débauche spirituelle due aux mélanges caractéristiques de l'œcuménisme. En effet, un peu de levain, même en petite quantité, fait lever toute la pâte. *«C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de **levain** fait lever toute la pâte ?»* 1 Corinthiens 5:6.

Elle était ivre du sang des saints : cette ivresse est due à la persécution sanglante à l'encontre des Juifs et des chrétiens. Les massacres perpétrés par la Babylone antique (empereurs babyloniens, perses et romains) puis par l'Eglise catholique au cours de l'Histoire, se reproduiront avec un déchainement de violence et de cruauté inégalés. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le catholicisme romain a fait plus de trois millions de morts chez les chrétiens authentiques, dépassant ainsi de loin le nombre de victimes perpétrés par les différents empereurs romains.

Nous sommes dans les temps de la fin. La symbolique Babylone antique est en train d'être reconstruite sous nos yeux. Ainsi, la montée en puissance de l'Europe prépare l'instauration d'un gouvernement mondial qui donnera naissance au quatrième empire reconstitué.

Les apôtres nous avaient mis en garde contre l'introduction de faux docteurs dans les églises de la fin des temps. Christ est venu pour nous rendre libres (Galates 5:1,13 ; 2 Corinthiens 3:17) mais le plan de Satan est tout autre. Désormais, les faux docteurs et leurs enseignements erronés, qui ne sont rien d'autre que des doctrines de démons (1 Timothée 4:1-3), prolifèrent et réduisent de nombreux chrétiens à l'esclavage.

II - LA CAPTIVITÉ DES CHRÉTIENS PAR LES FAUX PROPHÈTES

«Il y a eu de faux prophètes parmi le peuple ; de même il y a parmi vous de faux docteurs qui introduiront insidieusement des hérésies de perdition et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une perdition soudaine. Beaucoup les suivront dans leurs dérèglements et, à cause d'eux, la voie de la vérité sera calomniée. Par cupidité, ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses, mais depuis longtemps leur condamnation est en marche et leur perdition n'est pas en sommeil» 2 Pierre 2:1-3.

1. Mise en garde sur la philosophie et la séduction

«Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes» 1 Corinthiens 7:23.

Paul mettait en garde les chrétiens quant au danger que constituaient les faux prophètes et leurs doctrines, c'est pourquoi il ne cessait de les encourager à tenir ferme dans leur amour pour Dieu.

«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, et non selon Christ» Colossiens 2:8.

Le mot **philosophie** vient du grec «*philosophia*» et signifie «amour de la sagesse». En d'autres termes, il est question de la théologie qui n'est rien d'autre qu'une science humaine.

«*Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est **terrestre, charnelle, diabolique***» nous dit la Parole dans Jacques 3:15.

Paul ajoute, «*Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la **sagesse des hommes**, mais sur la puissance de Dieu*» (1 Corinthiens 2:4-5).

Le mot **tromperie**, du grec «*apate*», veut dire «séduction». Comprenons bien qu'il ne s'agit pas seulement de la séduction mondaine, c'est-à-dire celle qui vient de l'extérieur. En effet, une autre séduction beaucoup plus subtile s'exerce au sein des assemblées par la diffusion d'enseignements qui ressemblent à la Parole de Dieu mais qui en réalité sont imprégnés d'humanisme, de mysticisme et de doctrines démoniaques.

L'expression **prenez garde**, «*blepo*» en grec, signifie «discernement». On ne compte plus les passages du Nouveau Testament où l'on retrouve cette expression. Cela doit nous interpeller fortement et nous inciter à la prudence. Sans discernement, le chrétien est vulnérable et risque de se laisser entraîner à tous vents de doctrines et ainsi causer sa perte (1 Corinthiens 7:23 ; 2 Corinthiens 11:20).

Le mot **proie** vient du grec «*sulagogeo*» et signifie «emmener quelqu'un comme captif et esclave» mais aussi «conduire hors de la vérité et assujettir à sa domination». Nous assistons actuellement au réveil massif des faux prophètes prédit par le Seigneur et ses apôtres.

«*Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens*» Matthieu 24:11.

«Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, ils opéreront de grands signes et des prodiges au point de séduire si possible même les élus. Je vous l'ai prédit» Matthieu 24:24-25.

Le verbe «s'élever» employé dans ces passages vient du grec «*egeiro*» et signifie littéralement «se réveiller du sommeil» ou encore «résurrection».

Autrement dit, Jésus nous annonce qu'à la fin des temps, il y aura un réveil sans précédent des faux christes et des faux prophètes qui s'immisceront dans les églises.

Il est à noter que l'introduction de ces escrocs de l'évangile au sein des assemblées ne pourrait pas se faire sans l'accord tacite et complaisant de certaines brebis qui, tout comme les Corinthiens, aiment se faire dépouiller pourvu qu'on leur dise des choses agréables (2 Corinthiens 11:20).

«Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables» 2 Timothée 4:3-4.

2. Diotrèphe, l'exemple type du faux prophète

«J'ai écrit quelques mots à l'Église ; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point. C'est pourquoi, si je vais vous voir, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos ; non content de cela, il ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église» 3 Jean:9-10.

La Bible nous donne l'exemple de Diotrèphe qui avait pris en otage tout une église. Rebelle, celui-ci chassa toutes les personnes envoyées par les apôtres pour le corriger. En refusant l'autorité de l'apôtre Jean, il montrait que ce qui lui importait, c'était d'avoir la première place dans l'assemblée. L'esprit de

Diotrèphe agit encore aujourd'hui au travers de plusieurs pasteurs qui s'emparent des églises qui leur ont été confiées.

On reconnaît l'esprit de Diotrèphe à ces caractéristiques :

- Il aime être le premier, il est attaché aux titres (Matthieu 23:6-7),
- Il est inhospitalier,
- Il tient des mauvais propos envers les frères,
- Il empêche les gens de recevoir les missionnaires,
- Il chasse de l'assemblée les fidèles qui le contredisent.

Cet esprit de domination et de contrôle s'apparente fortement à l'esprit nicolaïte. Il est à noter que «*nicolaïte*» veut dire «celui qui domine le peuple».

Le nicolaïsme est un ensemble de doctrines pernicieuses qui furent introduites dans les églises d'Éphèse et de Pergame.

Les Nicolaïtes enseignaient aux chrétiens la doctrine de Balaam, selon laquelle ils pouvaient manger des viandes offertes aux idoles et commettre des actes immoraux comme les païens sous prétexte de leur liberté (Apocalypse 2:6, 14, 15).

Ils incitaient donc les personnes à ne pas observer les prescriptions de l'assemblée apostolique qui siégeait à Jérusalem en 50 après Jésus-Christ.

Le système nicolaïte impose des jugs et une soumission totale aux pasteurs. «Soumettez-vous aux autorités !» disent-ils.

Les Nicolaïtes détournent à leur avantage le passage de Romains 13 pour imposer leur désir de domination sur le peuple.

La Bible nous enseigne en Romains 13 et 1 Pierre 2 : 13-15, qu'en qualité de chrétien, nous devons nous soumettre aux diverses autorités instituées. Cependant, la Parole ne se réfère pas à l'autorité que s'octroient les prétendus pasteurs, apôtres, prophètes ou prêtres, mais plutôt aux autorités judiciaires (magistrats, juges...), politiques, législatives et exécutives (rois, présidents, ministres, policiers...) de nos gouvernements.

Ceux qui ont soif de pouvoir sont possédés par l'esprit nicolaïte. Or la Parole invite les dirigeants de l'Eglise à conduire les brebis vers Dieu avec sagesse et amour. Lorsque les conducteurs se conforment à la Bible, ils ne manipulent pas les gens, ils annoncent la vérité et encouragent chacun à rechercher la volonté du Seigneur. Quelque soit l'état de faiblesse des personnes qui se confient à eux, ils les aident et les conseillent. La seule hiérarchie acceptable au sein de l'Eglise est celle instaurée par Dieu. En effet, Jésus-Christ est la tête de l'Eglise et son unique chef (Ephésiens 1:22-23).

A ce sujet, j'ai eu un songe dans lequel Dieu me disait que beaucoup de pasteurs, après avoir gagné des âmes et les lui avoir présentées, repartaient avec elles comme si elles leur appartenaient. Ainsi, beaucoup de pasteurs interdisent à leurs fidèles d'assister à d'autres séminaires ou de visiter d'autres assemblées sous le prétexte de les protéger des fausses doctrines !

Je voudrais également insister sur un autre verset qui est mal interprété par de nombreux pasteurs. *«Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis, car ils veillent sur vos âmes»* Hébreux 13:17.

Le terme «obéissez», en grec *«peitho»*, veut dire «se laisser persuader par des mots». Il signifie aussi «donner avec persuasion l'envie à quelqu'un de faire quelque chose en le rassurant». Les conducteurs doivent comprendre que la soumission et l'obéissance des chrétiens n'a rien à voir avec la dictature et l'autoritarisme. Ils doivent plutôt les rassurer et les convaincre car tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché (Romains 14:23). Ils ne doivent pas tyranniser leurs frères en les obligeant à leur obéir (1 Pierre 5:2-3).

Jésus a mis en garde les apôtres à propos de l'esprit de domination : *«Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles»* (Matthieu 20:25).

Le mot «dominer», en grec «*katakurieuo*», signifie «tyranniser, amener sous son pouvoir, mettre sous le joug». Ce n'est pas parce que les conducteurs sont censés veiller sur leurs brebis qu'ils doivent régner sur elles comme des despotes. Bien au contraire, ils ont le devoir de les conduire comme de véritables bergers.

Selon la Parole de Dieu, le berger est celui qui donne sa vie pour ses brebis (Jean 10:10). Le berger ne règne pas uniquement sur son troupeau mais prend également soin de lui en le protégeant contre les loups ravisseurs. L'autorité déléguée ne doit pas dépasser les limites fixées par Dieu. Par exemple, un dirigeant ne doit pas s'immiscer dans les affaires personnelles des fidèles pour imposer un mariage. Il ne doit pas non plus demander aux fidèles de s'occuper de ses enfants ou encore d'effectuer des tâches domestiques. Il ne doit pas solliciter, même pour l'œuvre du Seigneur, l'aide d'une femme mariée sans la permission de son mari qui est son chef (1 Corinthiens 11:3).

Notons également que la soumission, selon la Bible, n'est pas unilatérale mais mutuelle car il est écrit que nous devons nous soumettre les uns aux autres dans la crainte de Christ (Ephésiens 5:21).

De plus, il est évident qu'un conducteur qui vit dans le péché ne doit pas continuer à conduire le peuple de Dieu. Vous ne devez donc vous soumettre à vos dirigeants que dans la mesure où ils sont eux-mêmes soumis à la Parole de Dieu et soumis les uns aux autres (Ephésiens 5:20-21).

Dieu ne nous impose rien, à plus forte raison un conducteur n'a ni le droit d'occulter la conscience d'un homme ni d'exiger de lui une obéissance aveugle. Toute autorité doit être examinée à la lumière des principes donnés par Dieu dans sa Parole. Les responsables chrétiens qui cherchent une autorité au-delà des normes fixées par le Seigneur finissent par blesser leurs frères.

Ainsi, la vraie direction de l'Église est un support sur lequel les chrétiens peuvent se reposer puisque l'Église a Christ pour fondement (1 Corinthiens 3:11). De plus, l'exercice biblique de l'autorité est toujours au service des chrétiens et non l'inverse. Ceux qui utilisent leur fonction pastorale ou autre pour exploiter les fidèles deviennent inexorablement des faux prophètes, pasteurs, apôtres...

Il existe un autre verset qui est détourné par beaucoup de pasteurs pour empêcher les enfants de Dieu d'échapper à leur emprise.

«N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour» Hébreux 10:25.

Ce verset ne peut être dissocié du verset 24 d'Hébreux 10 : *«Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres»*.

Il est ici question du but des réunions des églises où les frères et sœurs sont censés veiller les uns sur les autres, s'encourager dans la charité et dans la pratique des bonnes œuvres. Si ces buts sont atteints, il n'y a aucune raison de quitter son assemblée locale. A l'inverse, si tel n'était pas le cas, il est tout à fait biblique de la quitter car il n'y a aucun rapport entre la lumière et les ténèbres. D'ailleurs, rien ne vous empêche de quitter une assemblée locale apostate tout en continuant à entretenir une communion fraternelle avec ceux qui marchent dans la crainte de Dieu. Pour résumer, Hébreux 10:25 nous demande de ne pas vivre notre vie chrétienne en solitaire car nous faisons partie d'un corps.

3. Les caractéristiques des faux prophètes

Voici ce que nous dit la Bible, de façon générale, au sujet des faux prophètes et des faux docteurs. Ce sont :

- **des fontaines sans eaux** (2 Pierre 2:17). Une fontaine est une source d'eau vive qui jaillit du sol de façon naturelle ou artificielle et a pour but de désaltérer les hommes assoiffés. Les faux prophètes sont secs et vides et ne peuvent abreuver personne car ils sont comme des fontaines ou des sources sans eau, c'est-à-dire sans la Parole (Ezéchiel 36:25). Ils n'ont pas de message et ne peuvent donc pas abreuver le peuple de Dieu. Ils n'ont que des discours enflés d'orgueil (2 Pierre 2:18).

- **des nuées que chasse un tourbillon** (Jude 1:12). Une nuée est un gros nuage épais. Son rôle est double : arroser et protéger les gens contre les rayons du soleil. Les faux prophètes sont des nuées mais sans eau. Ils ne peuvent ni arroser ni protéger les âmes. Ils sont sans fondement et donc ballotés ici et là au grès du vent.

- **des écueils** (Jude 1:12). Les écueils sont des obstacles, des dangers, des pièges ou des difficultés qui mettent en péril les chrétiens. En effet, les écueils représentent ici les faux prophètes qui sont des dangers, des pièges pour le salut des âmes qu'ils capturent.

«Malheur à vous, docteurs de la loi ! parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient» Luc 11:52.

- **des arbres d'automne sans fruits** (Jude 1:12). L'automne est la saison qui succède à l'été et qui précède l'hiver, une saison tiède, entre le chaud et le froid. Les faux prophètes

sont tièdes, ils n'ont aucune position, ce ne sont que des opportunistes. Or, Dieu vomit les tièdes : *«Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche»* Apocalypse 3:16.

En automne, les feuilles des arbres jaunissent et finissent par tomber en hiver. *«Toi qui te donnes le nom de Juif, qui te reposes sur la loi, qui te glorifies de Dieu, qui connais sa volonté, qui apprécies la différence des choses, étant instruit par la loi ; toi qui te flattes d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des insensés, le maître des ignorants, parce que tu as dans la loi la règle de la science et de la vérité; toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre d'adultère, tu commets l'adultère ! Toi qui as en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, comme cela est écrit»* Romains 2:17-24.

- des vagues furieuses de la mer rejetant l'écume de leur impureté (Jude 1 :13). Les vagues rejettent toutes les saletés de la mer vers la rive.

Notons que la mer, dans les Ecritures, symbolise le monde. Les faux prophètes enseignent aux chrétiens les principes et les philosophies du monde. Leur intérieur est rempli des choses de la terre, c'est pourquoi le Seigneur a dit dans le livre de Marc 7:20-23 : *«Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme».*

- **des astres errants** (Jude 1 :13). Les faux prophètes sont des étoiles filantes, ils sont instables. Une étoile filante est un astre qui a quitté son orbite et s'est égaré dans les ténèbres de l'univers. Les faux prophètes ont quitté leur orbite autour du Soleil levant, qui est Christ (2 Pierre 1:19 ; Apocalypse 22:16). Ils courent partout pour chercher les connexions, les alliances, l'argent. Ils sont complètement dans les ténèbres et entraînent les hommes dans leur égarement.

Les étoiles ont la mission d'éclairer les hommes pendant la nuit mais les faux prophètes n'ont aucune lumière, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles : «*Laissez-les : ce sont des **aveugles** qui conduisent des **aveugles** ; si un **aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse***» Matthieu 15:14.

Les faux prophètes ont pour mission de mettre en place des doctrines erronées (1 Timothée 4:1-2 ; 2 Timothée 4:3) afin de séduire et d'égarer (2 Pierre 2 ; Apocalypse 13:11-18), d'aveugler, de dépouiller (Jean 10:10), d'accaparer et de dominer les chrétiens.

4. Les moyens de séduction des faux prophètes

Nous vivons dans un monde où les gens sont de plus en plus malades, angoissés, stressés et désespérés. Pour trouver une solution à leur tracas quotidiens, ils sont prêts à faire toutes sortes de sacrifices. Les faux prophètes utilisent à leur avantage cette réalité pour exploiter les gens. Les moyens qu'ils utilisent sont :

- **les miracles** (Matthieu 24:24 ; 2 Thessaloniens 2:8-12 ; Apocalypse 13:11-18). Jésus n'a jamais demandé aux disciples d'organiser des croisades de miracles. Paul et Pierre, de leur côté, n'ont jamais annoncé à l'avance ce que Dieu allait faire lors d'une prédication. Ils se contentaient de présenter simplement

l'Évangile tout en s'attendant au Seigneur. Aujourd'hui, plusieurs personnes organisent des séminaires et promettent à l'avance des prodiges et des miracles comme s'ils étaient en mesure de prévoir l'action de l'Esprit. Et des milliers de chrétiens courent ainsi après les prodiges oubliant que ces miracles doivent les accompagner tous les jours de leur vie (Marc 16 :15-20).

«L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés»
2 Thessaloniens 2:9-10.

Qu'on se le dise, ceux qui sont trop friands de miracles et négligent la Parole de Dieu sont et seront toujours des proies faciles pour l'homme impie.

- les prophéties (2 Pierre 2:1-3) : les chrétiens en raffolent ! Certains possèdent même des cahiers entiers remplis de prophéties, souvent charnelles et diaboliques, qui les lient à de fausses espérances. Elles provoquent parfois de grosses déceptions quand ce n'est pas des dégâts irréversibles.

Etrangement, ces prophètes de malheur ne dénoncent jamais le péché mais ils le caressent. En effet, ce qui les intéresse c'est de bâtir leur renommée et de s'enrichir en monnayant leurs prédictions (Jérémie 23:9-40).

- l'activisme : il existe des assemblées où l'on ne connaît pas de répit. Du lundi au dimanche, des programmes (séminaires, retraites de prières, conventions etc.) sont organisés dans le but délibéré de captiver les chrétiens. En permanence occupés à diverses activités au sein de leurs assemblées locales, ces chrétiens prisonniers de ce système n'exercent plus leur jugement et ont perdu tout discernement. Cet activisme frénétique empiète si gravement sur la vie privée et familiale des gens, qu'elle s'en trouve fortement affectée.

Ainsi accaparés, ils n'ont plus le temps de visiter d'autres églises pour y entendre un autre son de cloche.

Les faux prophètes ont pour motivations principales : l'argent, avec la collecte des dîmes, les divers appels de fonds et autres offrandes inventées (2 Pierre 2:1-3), la convoitise sexuelle (2 Pierre 2:14), les plaisirs de la vie (Philippiens 3:18-19) et la recherche de la gloire par les honneurs, les titres et le pouvoir etc. (Jean 5:44).

Si ces faux prophètes prolifèrent de manière exponentielle en ces temps de la fin, c'est bien parce qu'ils ont un public disposé à se mettre sous leur joug à cause de leur goût prononcé pour les fables, les prophéties et le spectacle (Michée 2:11 et 3:5).

Si quelqu'un vous asservit, si quelqu'un vous dévore, si quelqu'un s'empare de vous, si quelqu'un est arrogant, si quelqu'un vous frappe au visage, vous le supportez» 2 Corinthiens 11:20.

CHAPITRE 3

La captivité de l'Église par le péché, la tradition et la loi de Moïse

I - LA CAPTIVITÉ PAR LE PÉCHÉ

1. Qu'est-ce que le péché ?

Que dit exactement la Parole de Dieu au sujet du péché ?
«Quiconque pratique le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi» 1 Jean 3:4.

Selon la Bible, le péché est la transgression ou la violation de la loi de Dieu. Il se manifeste en pensée ou en acte. Pris dans son sens strict, le mot «péché» vient de l'hébreu «*hatta't*» (ou «*het'*», «*hatta'ah*») et du grec «*hamartia*» ce qui signifie «manquer le but» ou «déviation d'une cible» (Genèse 20:9 ; Juges 20:16 ; Romains 3:23). Ainsi, celui qui pêche, manque le but pour lequel Dieu l'a créé, c'est-à-dire la vie éternelle. Le péché est donc la violation délibérée de la volonté ou de la parole de Dieu révélée aux hommes. C'est aussi un état, à savoir l'absence de justice. Le diable est la première créature à s'être rebellée contre Dieu (Esaïe 14 ; Ezéchiel 28:11-19), c'est lui qui a fait entrer le péché dans le monde par le biais d'Adam (Romains 5:12).

Jésus-Christ nous a prédit l'augmentation du péché à la fin des temps. De nos jours, nul ne peut contester l'accomplissement de cette prophétie. Non seulement le péché a augmenté

dans le monde, mais il s'est aussi introduit et fortement développé dans les églises. Beaucoup de chrétiens sont devenus esclaves du péché et vivent en étant liés par toutes sortes de vices.

2. Comment savoir si l'on est lié par le péché ?

La réponse se trouve dans Romains 7:15-23 : *«Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. Si ce que je ne veux pas, je le fais, je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne. Maintenant, ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais le péché qui habite en moi. Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc cette loi pour moi qui veux faire le bien : le mal est présent à côté de moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres».*

«Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché» Jean 8:34.

C'est pourquoi Paul disait à juste titre : *«Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont évidentes ; ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les*

choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu» (Galates 5:16-21).

Est-ce normal de trouver dans l'Eglise la convoitise, la division, la haine, le manque de pardon, le meurtre, l'avortement, l'impudicité (adultère, homosexualité, pratique de la sodomie et de la fellation, la consommation de films pornographiques), l'idolâtrie, la cupidité, le mensonge, les excès de table, le racisme, les murmures, les médisances, les calomnies, l'égoïsme, l'orgueil, l'hypocrisie, la séduction, la sorcellerie, l'accoutrement indécent...? Et pourtant ces choses existent bel et bien dans de nombreuses assemblées et malheureusement trop peu de personnes s'en inquiètent.

L'enfant de Dieu doit maîtriser sa chair car celle-ci l'incite toujours à pécher. Le corps n'a pas été créé pour la débauche, mais pour être le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19). C'est pourquoi, Paul a fait cette réflexion très à propos : *«Prendrais-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée ?» (1 Corinthiens 6:15).*

Mais que constatons-nous de nos jours dans beaucoup d'églises ?

La bouche, qui a été créée pour donner gloire à Dieu, est assujettie aux mensonges, aux critiques, aux murmures, aux flatteries hypocrites, aux insultes, aux fellations, aux cunnilingus, aux excès de table, aux drogues, à l'alcool, au tabac... (Marc 7:18-23).

Les yeux, qui ont été créés pour contempler les merveilles de Dieu, sont utilisés pour convoiter et regarder des insanités à la télévision et dans les autres médias en général.

L'oreille, qui a été créée pour écouter la Parole de Dieu et recevoir l'instruction du Seigneur (Proverbes 20:12 ; Job 36:10), est détournée pour écouter les calomnies, les bavardages, les

musiques du monde et les propos malséants. Pourtant, le Seigneur n'a cessé d'inviter son peuple à l'écouter afin de le libérer des mauvaises influences de ce monde (Deutéronome 5:1; 6:3 et suivant ; Jérémie 2:4).

«*Que celui qui a des oreilles entende!*» (Matthieu 11:15 ; Marc 4:9 ; Luc 14:35 ; Apocalypse 2:7,11,17,29 ; 3:6,13,22), cette expression si chère au Seigneur Jésus, est une invitation à tendre l'oreille pour recevoir la révélation. Mais beaucoup sont devenus durs d'oreille à cause de leur cœur endurci par le péché. En effet, leurs oreilles sont incirconcises car ils refusent de recevoir l'instruction de l'Éternel (Jérémie 6:10 ; Actes 7:51). «*Un cœur intelligent acquiert la connaissance, et l'oreille des sages recherche la connaissance*» nous dit la Bible dans Proverbes 18:15.

«*La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ*» Romains 10:17. Ainsi, ce que nous écoutons nous influence soit en bien soit en mal. Prenons donc garde à ne pas nous laisser souiller par l'incrédulité et le péché.

Le royaume de Dieu ne peut s'établir qu'au milieu d'hommes et de femmes désireux d'entendre sa Parole et de la mettre en pratique. A l'inverse, ceux qui détournent l'oreille de la Parole de Dieu sombrent inexorablement dans le péché et ouvrent ainsi la porte aux démons (Psaumes 119:11).

Dans Marc chapitre 1, versets 21 à 28, Jésus a dû délivrer une personne possédée qui fréquentait depuis des années la synagogue, lieu où l'on lisait pourtant la Torah et où Dieu était censé régner. Aujourd'hui, le même triste constat peut être fait dans de nombreuses assemblées contemporaines. Beaucoup vont à l'église comme s'ils se rendaient au spectacle et la Parole de Dieu est devenue pour certains une sorte de musique d'ambiance qui ne leur fait plus aucun effet.

«*Voici, tu es pour eux comme un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique*» Ezéchiel 33:32.

Il n'est donc pas étonnant que les démons aient élu domicile dans beaucoup d'églises et aient libre cours pour agir et inspirer toutes sortes de fausses doctrines.

II - LA CAPTIVITÉ DE L'ÉGLISE PAR LA TRADITION

Au V^e siècle avant Jésus-Christ, le système éducatif juif, basé sur la transmission du savoir traditionnel, était l'un des plus développés du monde antique. Néanmoins, de manière progressive, les rabbins firent une distinction entre la Torah écrite (Pentateuque) et la Torah orale (le Talmud) qui interprétait, complétait, et corrigeait parfois la loi écrite. Dans le Nouveau Testament, cette tradition orale est appelée «la tradition des anciens» (Matthieu 15:2 ; Marc 7:3,5).

Les évangiles font souvent allusion à la tradition des pharisiens et des scribes. Alors que les sadducéens estimaient que seul le texte écrit était normatif, les pharisiens avaient élaboré une tradition orale très complexe pour interpréter les passages difficiles ou ambigus. Au fil du temps, cette tradition orale a revêtu la même importance que la Torah écrite. L'ensemble de ces commentaires et précisions annexes à la Torah (loi écrite) furent rassemblés et codifiés dans la Michna (la Tradition). Ainsi, nous comprenons mieux les propos du Seigneur qui reprochait aux pharisiens d'annuler la Parole de Dieu au profit de leurs traditions. En effet, la tradition de ces derniers était devenue leur religion.

«Ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au profit de votre tradition» Matthieu 15:6.

Le christianisme actuel est davantage basé sur les traditions des hommes que sur le fondement apostolique dont parle Ephésiens 2:20.

Parmi ces traditions, il y a :

- le dimanche qui est devenu le jour du Seigneur (concile de Nicée en 325 sous Constantin) alors que les chrétiens de l'Eglise primitive priaient tous les jours (Actes 2:46),
- l'hostie qui a remplacé le repas du Seigneur (concile de Nicée en 325),
- la soutane du prêtre (concile de Nicée en 325) alors que les apôtres s'habillaient comme tout le monde,
- le jour de Noël a été décrété date d'anniversaire du Christ (concile de Nicée en 325) alors que la Bible ne précise pas la date exacte de la naissance du Seigneur,
- le catéchisme (concile de Nicée),
- les bâtiments ont remplacé l'édifice spirituel de l'Eglise (concile de Nicée),
- le groupe de louange (mis en place au VI^e siècle par le pape Grégoire le Grand),
- la bénédiction nuptiale et le port des alliances (concile de Trente en 1555),
- l'école du dimanche, créée par Robert Raikes (1736-1811), alors que d'après la Bible, la formation des enfants est une charge qui revient aux parents (Proverbes 22:6 ; Ephésiens 6).

Force est de constater que l'être humain a beaucoup de mal à se défaire de ses traditions. Aussi, ce que le pharisaïsme était hier pour le judaïsme, la théologie l'est aujourd'hui pour le christianisme.

La théologie

Le mot «théologie» est issu du grec «*theologia*» et signifie littéralement «discourir sur la divinité ou le divin». Il s'agit donc de l'étude rationnelle des réalités relatives au divin. La théologie, contrairement à ce que l'on pourrait penser, remonte à l'antiquité et n'est donc pas née avec l'Eglise. Le premier à faire mention de

cette science est le philosophe grec Platon dans son ouvrage intitulé «La République».

Dans l'Église primitive, les chrétiens étaient formés par les ministères de la Parole mentionnés dans Ephésiens 4:11. A l'époque, il était impensable de les envoyer se former dans une école théologique car leur enseignant par excellence était le Saint-Esprit. En effet, les théologiens, qui sont pour la plupart des chercheurs et des scientifiques, n'ont jamais rencontré personnellement Jésus-Christ. Pire encore, certains nient sa naissance miraculeuse, sa résurrection et son retour imminent. Comment pourraient-ils alors prêcher correctement l'évangile qui est christocentrique ?

*«**Prenez garde** que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ» Colossiens 2:8.*

Il y a eu quatre étapes dans l'éducation théologique au cours de l'histoire de l'Église : l'épiscopale, la monastique, la scolastique, et enfin la pastorale.

- **L'étape épiscopale** débuta avec les Pères de l'Église (à partir du II^e siècle ap. J.C.) et fut marquée par la formation des évêques et des prêtres dans des écoles du même nom. Ils y recevaient un enseignement dogmatique sur les divers rituels et les différentes liturgies que l'Église devait exécuter.

- **L'étape monastique** chrétienne commença entre le III^e et le IV^e siècle ap. J.C. Elle était caractérisée par un mode de vie ascétique et mystique. Des moines, ayant fait vœu de célibat, de pauvreté et d'obéissance au clergé monastique, vivaient reclus dans des monastères. Dès le III^e siècle, des écoles monastiques furent créées pour y former des missionnaires qui étaient ensuite envoyés dans les territoires inexplorés.

- **La scolastique** doit beaucoup à la culture de l'université. En effet, vers 1200, un certain nombre d'écoles cathédrales furent

transformées en universités. L'université de Bologne, en Italie, fut la première à voir le jour, suivie de celle de Paris et d'Oxford. Cette étape de l'éducation théologique se traduit par la dispensation des enseignements théologiques par des professeurs d'université.

- **L'étape pastorale**, également appelée la théologie de séminaire, s'est développée à partir de la théologie scolastique enseignée dans les universités. Consacrée à la formation des ministres professionnels, elle avait pour objectif de produire des spécialistes religieux qualifiés. La théologie de séminaire, ou l'école pastorale, demeure encore de nos jours.

III – LA CAPTIVITE DE L'EGLISE PAR LA LOI DE MOISE

1. L'ignorance tue !

«Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejetterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce ; Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, J'oublierai aussi tes enfants» Osée 4:6.

Dans ce passage, Dieu fait un constat amer : son peuple est condamné à la destruction à cause de l'ignorance dans laquelle il demeure. Il s'agit plus particulièrement de l'ignorance quant à l'identité de Dieu et celle de soi. En effet, beaucoup de chrétiens ne connaissent pas leur position en Christ. Ce constat se vérifie encore de nos jours dans un grand nombre d'assemblées. L'apôtre Paul alertait déjà ses contemporains quant aux risques de la méconnaissance de la Nouvelle Alliance et de ses effets.

«Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué

par le père. Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde : mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption» Galates 4:1-5.

Le mot «enfant» dans ce verset, «népios» en grec, signifie «ignorant». Or l'ignorance tue comme chacun le sait. Il est donc primordial que les chrétiens saisissent la profondeur de l'œuvre de la croix accomplie par le Seigneur. La religion encourage la passivité et l'ignorance, cependant le chrétien qui bénéficie de la grâce de Dieu, est appelé à sortir de ce système.

«C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. Voici : moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Et je l'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de pratiquer la loi tout entière. Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce. Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour» Galates 5:1-6.

Les Galates étaient retombés dans le piège de la religion. Ils étaient revenus à l'observation du sabbat et des fêtes de l'Eternel et allèrent même jusqu'à pratiquer la circoncision, se privant ainsi de leur liberté en Christ.

«Mais maintenant, après avoir connu Dieu, et surtout après avoir été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres principes élémentaires auxquels vous voulez à nouveau vous asservir ? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! Je crains d'avoir inutilement pris de la peine pour vous» Galates 4:9-11.

«L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ! Il répondra ainsi à la demande que tu fis à l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais : Que je n'entende plus la voix de l'Éternel, mon Dieu, et que je ne voie plus ce grand feu, afin de ne pas mourir. L'Éternel me dit : Ce qu'ils ont dit est bien. Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte» Deutéronome 18:15-19.

Le Messie suscité par Dieu devait libérer, par sa mort, les hommes du péché, des démons et de la malédiction de la loi. Cette mission a été accomplie par Jésus à la croix. Pourtant, à l'instar des galates, beaucoup d'églises sont encore captives de la loi de Moïse. En effet, elles restent farouchement accrochées aux ordonnances de la loi telles que la dîme, les offrandes d'actions de grâces, l'observation des sabbats et des fêtes cérémonielles, le port de vêtements sacerdotaux, l'ordination des pasteurs...

2. Les différentes sortes de lois sous l'Ancienne Alliance

En plus des dix commandements, qui faisaient partie des lois morales, les Hébreux devaient se soumettre à d'autres lois que nous allons évoquer rapidement.

-Les lois cérémonielles (Hébreux 9:1)

La Bible déclare que l'Agneau de Dieu a été immolé dès la fondation du monde (Apocalypse 13:8). Ce sacrifice marqua le début des lois cérémonielles. Après la chute d'Adam et Eve, Dieu sacrifia un animal pour leur faire des vêtements de peau afin de couvrir leur nudité. Cet animal était une préfiguration de Christ

qui a été sacrifié pour ôter nos péchés et nous revêtir de la justice de Dieu. En effet, tous les sacrifices d'animaux, réalisés avant et après Moïse, préfiguraient la mort expiatoire du Seigneur.

Dans l'Ancienne Alliance, ces lois étaient relatives au culte dans le tabernacle puis dans le temple (Lévitique 16 et Hébreux 9:1-10). Or ces sanctuaires n'existent plus et le sacerdoce lévitique qui y était rattaché n'a plus de raison d'être.

Dans la Nouvelle Alliance, Christ a fait de ses enfants une habitation de Dieu en esprit (Ephésiens 2:22) et un royaume de rois et de sacrificateurs (Deutéronome 14:22-29 ; 26:8-13 ; Apocalypse 1:4-6 ; 5:8-10 ; 1 Pierre 2:9).

«En parlant d'une alliance nouvelle, il déclare ancienne la première ; or, ce qui est devenu ancien a vieilli est près de disparaître» Hébreux 8:13.

«Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tout croyant.» Romains 10:4.

Ceux qui veulent absolument observer certains éléments de la loi, doivent savoir qu'en observant une loi, ils sont tenus d'observer toutes les lois, sinon ils se mettent sous la malédiction.

«Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique» Galates 3:10.

«Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous» Jacques 2:10.

- Les lois morales (Exode 20:1-17)

Les lois morales, qui sont aussi les plus connues, sont éternelles et immuables car elles témoignent de la nature sainte de Dieu. Lévitique 18 nous donne un bel aperçu de ces lois qui sont toujours d'actualité.

Par exemple, au verset 22, l'homosexualité, qui est une abomination devant l'Éternel, est condamnée sans ambiguïté.

«Tu ne coucheras point avec un homme, comme on couche avec une femme; c'est une abomination». 1 Corinthiens 6:9-10 confirme ce passage de l'Ancien Testament : «Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs n'hériteront le royaume de Dieu».

La moralité selon Dieu exige également que nous ne découvriions pas la nudité de nos parents ni celle d'autres personnes, à l'exception des époux bien évidemment. Précisons toutefois que les futurs époux ne doivent pas se voir nus avant le mariage.

Il est à noter que parmi les dix commandements, neuf font partie des lois morales et il est évident qu'ils sont toujours en vigueur. C'est pourquoi, ceux-ci sont inscrits dans la conscience de l'homme et gravés dans son cœur.

«Or, voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple» Hébreux 8:10.

- Les lois sociales ou civiles (Exode 21:1-36)

Il s'agit de lois civiles régissant la vie sociale d'Israël et qui par conséquent **concernaient exclusivement les Israélites**. Elles intervenaient, entre autres, dans le domaine domestique, sanitaire, législatif... Il s'agissait donc d'une sorte de code civil qui régissait la vie quotidienne du peuple hébreu. Les croyants de la Nouvelle Alliance n'ont donc aucune obligation de s'y soumettre.

La dîme faisait partie des lois sociales et cérémonielles mais beaucoup de personnes continuent de la réclamer en prétextant qu'elle existait du temps d'Abraham, bien avant la loi.

3. La dîme, l'impôt des chrétiens

La dîme est l'une des lois les plus tenaces qui perdure dans nos assemblées malgré son abolition. Cyprien (200-258) fut le premier auteur chrétien à demander un soutien financier pour le clergé tout comme les Juifs le faisaient pour les Lévites sous la loi. C'est ainsi qu'au X^e siècle, la dîme devint obligatoire pour soutenir l'Église d'état sans se soucier de l'utilisation qui en était faite sous l'Ancienne Alliance. En effet, la loi mosaïque imposait quatre sortes de dîmes.

- La 1^{ère} dîme

«Et quant aux enfants de Lévi, voici, je leur ai donné pour héritage toutes les dîmes d'Israël, en échange du service qu'ils font, le service du tabernacle d'assignation» Nombres 18:21.

Le peuple devait payer une dîme générale au bénéfice des lévites. En effet, toutes les tribus d'Israël, à l'exception des Lévites, eurent des terres en héritage à leur arrivée en Canaan. Les Lévites, quant à eux, avaient été choisis par le Seigneur pour être à son service dans la tente d'assignation, aussi ils ne reçurent pas de terres en possession.

«Et tu n'abandonneras point le Lévite qui est dans tes portes, parce qu'il n'a point de portion ni d'héritage avec toi» Deutéronome 14:27.

C'est pourquoi, en compensation de ce service, les autres tribus d'Israël devaient leur verser un impôt de 10% de leurs revenus. Les Lévites étaient les agents de la fonction publique de l'époque puisqu'ils remplissaient les rôles d'inspecteurs sanitaires, d'officiers de police, de magistrats et d'enseignants.

- La 2^{ème} dîme

«L'Éternel parla à Moïse, et dit : tu parleras aux lévites, et tu leur diras : quand vous aurez reçu des enfants d'Israël la dîme que

je vous ai donné sur eux pour votre héritage, vous en prélèverez l'offrande de l'Éternel, la dîme de la dîme. Et votre offrande prélevée vous sera comptée comme le froment de l'aire et comme l'abondance de la cuve. Ainsi, vous prélèverez, vous aussi, l'offrande de l'Éternel sur toutes vos dîmes, que vous recevrez des enfants d'Israël ; et vous en donnerez l'offrande de l'Éternel à Aaron, le sacrificateur. Vous prélèverez toute l'offrande de l'Éternel, sur toutes les choses qui vous seront données ; sur tout ce qu'il y a de meilleur, vous prélèverez la portion consacrée. Et tu leur diras: quand vous aurez prélevé le meilleur de la dîme, elle sera comptée aux lévites comme le revenu de l'aire et comme le revenu de la cuve. Et vous la mangerez en un lieu quelconque, vous et votre famille car c'est votre salaire, en échange de votre service dans le tabernacle d'assignation» Nombres 18:25-31.

Les Lévites devaient payer la «dîme de la dîme» au bénéfice des sacrificateurs. Tous les sacrificateurs étaient des Lévites, mais tous les Lévites n'étaient pas des sacrificateurs. Ces derniers descendaient d'Aaron et ils exerçaient des responsabilités particulières dans le service de la tente d'assignation puis du temple. Cette seconde dîme offrait une garantie financière aux sacrificateurs et assurait donc le bon fonctionnement du service dans le temple.

- La 3^{ème} dîme

«Tu ne manqueras point de donner la dîme de tout le produit de ce que tu auras semé, de ce qui sortira de ton champ, chaque année. Et tu mangeras, devant l'Éternel ton Dieu, au lieu qu'il aura choisi pour y faire habiter son nom, la dîme de ton froment, de ton vin, de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel ton Dieu. Mais si le chemin est trop long pour toi, en sorte que tu ne puisses porter toutes ces choses, parce que le lieu que l'Éternel ton Dieu aura choisi pour y mettre son nom, sera trop loin de toi, quand l'Éternel ton Dieu

t'aura béni, alors tu les convertiras en argent, et tu serreras l'argent en ta main ; tu iras au lieu que l'Éternel ton Dieu aura choisi, et tu donneras l'argent en échange de tout ce que tu désireras, gros ou menu bétail, vin ou boisson forte, et tout ce que tu souhaiteras ; et tu le mangeras là, devant l'Éternel ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille» Deutéronome 14:22-26.

Tous les Israélites devaient conserver une dîme de toute leur production en prévision de leurs pèlerinages annuels à Jérusalem. Le peuple d'Israël devait s'assembler trois fois par an à Jérusalem, l'endroit choisi par le Seigneur, à l'occasion des principales fêtes. Ces fêtes devaient être l'occasion de se réjouir ensemble et Dieu avait prévu que chacun puisse disposer de ressources suffisantes pour leur permettre d'en profiter pleinement. Pour cela, ils devaient mettre de côté 10 % de leurs productions agricoles annuelles. Il est intéressant de noter que la dîme n'était jamais payée en argent mais toujours en nature. Cette troisième dîme, destinée à être consommée au cours des fêtes annuelles ne doit pas être confondue avec la dîme spécifique destinée aux Lévites.

- La 4^{ème} dîme

«Au bout de trois ans, tu tireras toutes les dîmes de ton revenu de cette année-là, et tu les déposeras dans tes portes. Alors le lévite, qui n'a point de portion ni d'héritage avec toi, et l'étranger, l'orphelin et la veuve, qui seront dans tes portes, viendront et mangeront, et se rassasieront ; afin que l'Éternel ton Dieu te bénisse dans toute œuvre que tu feras de ta main» Deutéronome 14:28-29.

Tous les trois ans, il fallait également payer une dîme spéciale, qui correspondait au tiers d'une dîme annuelle, au bénéfice des pauvres, des orphelins et des veuves. Aujourd'hui, dans nos pays modernes, on appellerait cette dîme la «Sécurité Sociale» car elle était destinée aux plus démunis.

Ces dîmes n'étaient pas des offrandes volontaires mais de véritables taxes qui représentaient plus de 20 % de la totalité des revenus annuels des Israélites.

Pour justifier le prélèvement de la dîme, de nombreux conducteurs chrétiens pensent avancer des arguments bibliques. Le premier argument consiste à dire qu'Abraham, le père de la foi, payait la dîme et que par conséquent on est censé faire comme lui.

«Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Schavé, qui est la vallée du roi. Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout»
Genèse 14:17-20.

Mais que constatons-nous à la lumière des Ecritures ?

- Abraham n'avait pas donné la dîme pour être riche puisqu'il l'était déjà (Genèse 13:1-3).

- Abraham n'a pas pris la dîme sur ses biens personnels mais sur le butin de la guerre (Hébreux 7:4).

- Abraham n'avait pas donné la dîme à un pasteur ni à une église mais à Melchisédek qui était une image de Christ.

- De plus, Abraham est l'image du Père, il symbolise également les pasteurs qui sont censés prendre soin du troupeau. Si l'on se réfère à Abraham, il est clair que ceux qui doivent payer la dîme ce sont bien les pasteurs et non leurs brebis.

- Abraham n'avait donné la dîme qu'une seule fois.

Les pasteurs qui prennent la dîme se prendraient-ils pour Melchisédek ? Si donc ils vous la réclament, sachez que vous

n'êtes censés la donner qu'une seule fois ! De plus, priez que Mélchisédek vous apparaisse comme il le fit à Abraham afin de la lui remettre !

Voici l'un des versets favoris de tous ceux qui exigent le paiement de la dîme ! *«Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor, et qu'il y ait de la provision dans ma maison ; et éprouvez-moi en cela, dit l'Éternel des armées : si je ne vous ouvre pas les écluses des cieus, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction sans mesure»* Malachie 3:10.

Si nous étudions ce verset de plus près, nous découvrirons quelque chose de très intéressant. Rappelez-vous qu'il existait quatre dîmes sous la loi. De quelle dîme s'agit-il donc dans ce passage de Malachie ?

«Le sacrificateur, fils d'Aaron, sera avec les lévites lorsque les lévites paieront la dîme ; et les lévites apporteront la dîme de la dîme à la maison de notre Dieu, dans les chambres de la maison du trésor...» Néhémie 10:38.

Le texte de Malachie concerne la dîme que devaient payer les Lévites et non celles dues par le peuple ! En effet, Malachie reprenait sévèrement les Lévites qui ne payaient pas la dîme de la dîme ! Donc les malédictions annoncées par Malachie, dont nous menacent certains «hommes de Dieu» qui insistent pour maintenir la perception de la dîme de nos jours, ne concernent pas les fidèles mais les conducteurs eux-mêmes.

Des pasteurs vont même jusqu'à affirmer que Jésus a enseigné la dîme en se basant notamment sur les versets suivants.

«Mais malheur à vous, pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes sortes d'herbes, tandis que vous négligez la justice et l'amour de Dieu. Ce sont là les choses qu'il fallait faire, sans néanmoins négliger les autres» Luc 11:42.

«Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous négligez les choses les plus importantes de la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité. Il fallait faire ces choses-ci et ne pas omettre celles-là» Matthieu 23:23.

A la lecture de ces passages, on se rend compte que Jésus reprochait aux pharisiens de négliger l'essentiel, à savoir la justice, l'amour de Dieu, la miséricorde et la fidélité. Et pourtant, Jésus affirmait aussi qu'il ne fallait pas omettre de payer la dîme. Comment expliquer cela ?

Avant sa mort, Jésus qui était né sous la loi (Galates 4:4) renvoyait les gens à la loi. Ainsi, il conseilla notamment à l'homme riche d'appliquer les commandements (Luc 18:18-20) et demanda au lépreux qu'il avait guéri de présenter une offrande pour sa purification au temple (Matthieu 8:1-4). En effet, il fallait que les lois cérémonielles soient respectées jusqu'à sa résurrection.

Une fois que Jésus a dit «**tout est accompli**» (Jean 19:30), toutes ces lois n'avaient plus aucune raison d'être car le Seigneur les avait accomplies.

«Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir» Matthieu 5:17.

Quand Jésus dit aux Pharisiens en Matthieu 23:23 : «...ce sont là les choses qu'il fallait pratiquer, sans négliger néanmoins les autres», cela signifie-t-il que les chrétiens doivent payer la dîme ? Nullement car Jésus s'adressait aux pharisiens et non aux chrétiens. Quelle était la particularité des pharisiens ? Ils se considéraient eux-mêmes comme «consacrés à la loi». Jésus s'adressait donc à des hommes qui se vantaient d'observer parfaitement la loi, c'est pourquoi il leur suggérait de la respecter entièrement sans négliger pour autant la justice et l'amour de Dieu. Les propos de Jésus concernant la dîme ne s'adressaient pas à ses disciples car il ne leur avait jamais imposé de la payer.

Dans l’Ancienne Alliance, les 9/10^e de la dîme revenaient aux Lévites et le 1/10^e restant à Dieu. Maintenant, sous la Nouvelle Alliance, 100% de tout ce que nous possédons appartient à Dieu. Quand nous recevons notre salaire, nous devons payer nos factures et ensuite demander au Seigneur comment utiliser l’argent qui reste car il lui appartient en totalité.

4. La parabole du vin et des outres

*«Après cela, Jésus sortit et il aperçut un péager, nommé Lévi, assis au bureau des péages. Il lui dit : Suis-moi. (Lévi) laissa tout, se leva et le suivit. Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de péagers et d’autres personnes à table avec eux. **Les pharisiens et leurs scribes** murmuraient et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec **les péagers et les pécheurs** ? Jésus prit la parole et leur dit : Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance. Ils lui dirent : Les disciples de Jean, comme ceux des Pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent. Jésus leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l’époux pendant que l’époux est avec eux ? Les jours viendront où l’époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours là. Il leur dit aussi une parabole : Personne ne déchire d’un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit ; autrement, il déchire l’habit neuf et le morceau qu’il en a pris n’est pas assorti au vieux. Et personne ne met du **vin nouveau** dans **de vieilles outres** ; autrement le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues ; mais il faut mettre le vin nouveau dans **des outres neuves**. Et personne, après avoir bu **du vin vieux**, n’en veut du nouveau, car il dit : **Le vieux est bon**» Luc 5:27-39.*

Les pharisiens étaient scandalisés de voir Jésus prendre son repas chez Matthieu, en compagnie de péagers et de

pécheurs. En effet, les péagers étaient des Juifs qui prélevaient des impôts sur leurs frères au profit des Romains qui occupaient alors le pays. Cette activité était mal vue car non seulement cet impôt revenait à l'occupant mais en plus, les péagers se payaient au passage une commission importante (Luc 19). Les pharisiens et les scribes, ne voulant en aucun cas avoir de relation avec ces personnes, refusaient même de les approcher car ils étaient considérés comme des traîtres. Comme à son habitude, Jésus leur répondit en paraboles.

- Le vieux vin : l'Ancienne Alliance ou la loi de Moïse

Dans le contexte de cette parabole, le vieux vin représente la loi de Moïse ou l'alliance du Sinaï donnée à Israël (Exode 19:5). Cette alliance était exclusivement conclue avec la nation d'Israël et comportait 613 règles.

Sur le Mont Sinaï, Dieu donna à Moïse deux tables de pierre sur lesquelles il avait lui-même inscrit les Dix Commandements de la loi écrite. Ils furent par la suite complétés par 603 autres commandements constituant la loi de Dieu. Pour en faciliter son étude, elle fut divisée en trois parties : les lois morales, les lois cérémonielles et les lois civiles ou sociales.

- Les autres neuves : les publicains et les pécheurs

Les autres neuves représentent les publicains, les voleurs et les prostitués que Dieu délivre pour être à son service. Souvent sans instruction, ils n'ont pas été pollués par les traditions religieuses des hommes et sont utilisés en ces temps de la fin pour annoncer la Parole et délivrer les captifs.

«Regardez, mes frères, comment vous avez été appelés : il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour faire honte aux sages ; Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte à ce qui est fort ; Dieu a choisi ce qui

est vil dans le monde, ce qu'on méprise, ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, de sorte que personne ne puisse faire le fier devant Dieu » 1 Corinthiens 1:26-29.

- Les vieilles outres : les pharisiens

Les vieilles outres de l'époque étaient les pharisiens, les scribes et les sacrificateurs. De nos jours, ce sont les conducteurs chrétiens qui sont plus attachés à la théologie et aux titres qu'à Dieu et au salut des âmes.

- Le vin nouveau : la Nouvelle Alliance

L'épître aux Hébreux nous montre que l'Éternel avait depuis longtemps réservé sa Nouvelle Alliance à des croyants au cœur pur ayant accepté l'œuvre de la croix. Son auteur cite expressément la prophétie donnée à Jérémie en 627 av. J.C. :

*«Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda **une alliance nouvelle**, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : **Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Aucun n'enseignera plus son concitoyen, ni aucun son frère, en disant : connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux ;** parce que je pardonnerai leurs iniquités, et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés» Hébreux 8:8-12 (Jérémie 31:31-34).*

En concluant **une alliance nouvelle**, Dieu a implicitement déclaré la première ancienne. Or, **ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître** (Hébreux 8:13).

Certains théologiens considèrent que l'alliance dite «nouvelle» n'est rien d'autre qu'une amélioration de la première et vont même jusqu'à éviter d'utiliser le terme «Nouveau Testament». Pourtant, ce passage de la Bible nous dit bien que Dieu promet de faire une NOUVELLE ALLIANCE et qu'il déclare la première ANCIENNE.

Le Messie est venu pour accomplir parfaitement la Loi mais aussi pour abroger les imperfections de l'alliance ancienne en vue de l'instauration d'une alliance nouvelle et pas seulement renouvelée ou actualisée.

Voici ce que déclare l'épître aux Hébreux, à ce sujet :

*«Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique, **car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple**, qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? Car, **le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi**. En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel : car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek, institué, **non d'après la loi d'une ordonnance charnelle**, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Il y a ainsi **abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité**, car la loi n'a rien amené à la perfection, **et introduction d'une meilleure espérance**, par laquelle nous nous approchons de Dieu. Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, car, tandis que les Lévitites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek, Jésus est par cela même le **garant d'une alliance plus excellente**» Hébreux 7:11-22.*

Ce passage essentiel de la Parole de Dieu règle la question de la Nouvelle Alliance. Il est d'autant plus important qu'il s'adresse en priorité aux chrétiens d'origine hébraïque qui mélangeaient la loi et la grâce. C'est pourquoi l'auteur de l'épître invite ces chrétiens, qui étaient censés être des docteurs de la Parole depuis longtemps, à sortir du camp.

«Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide» Hébreux 5:12.

«Sortons donc pour aller à lui, hors du camp en portant son opprobre» Hébreux 13:13.

Le mot «camp» dans ce passage vient du grec «*parambole*», terme faisant référence au judaïsme antique dans lequel s'étaient embourbés les chrétiens issus du judaïsme. Aujourd'hui, il représente plutôt le christianisme paganisé, essentiellement basé sur la loi de Moïse, constituant une prison qui empêche certains enfants de Dieu de vivre pleinement leur liberté en Christ.

Ce que beaucoup n'ont pas compris, c'est que les fondements de la Loi de Moïse **ont changé**. Le sacerdoce n'est plus «lévitique», privilège réservé aux seuls descendants de Lévi, mais il est désormais «universel» selon l'ordre de Melchisédek. Ce sacerdoce est donc exercé par tous les chrétiens sans exception. Malheureusement, à la mort des derniers apôtres, certains «pères de l'Église», notamment Ignace d'Antioche, Tertullien, Clément de Rome, et Cyprien de Carthage, ont remis à l'ordre du jour ce mode de fonctionnement. Les sacrificateurs, sous l'Ancienne Alliance, étaient les seuls interprètes de la loi et exerçaient exclusivement, avec les prophètes, les fonctions de médiateurs entre Dieu le peuple. A l'instar des descendants d'Aaron qui se transmettaient le sacerdoce de père en fils, de nombreuses assemblées sont gérées par des familles qui

reproduisent le même schéma. Ainsi, la direction de l'assemblée locale est passée entre les mains d'une caste privilégiée, qui tout comme les Lévites, perçoivent les offrandes et les dîmes des fidèles, présentent les nouveaux nés au Seigneur, portent des vêtements sacerdotaux, reçoivent la sainte ordination et se regroupent en corps pastoral.

L'Ancienne Alliance, également appelée «loi d'une ordonnance charnelle», s'oppose dorénavant à la Nouvelle Alliance, celle de la grâce, qui est animée d'une vie impérissable. L'ordonnance antérieure fut abolie du fait de son impuissance et de son inutilité au profit d'une meilleure espérance introduite par le Messie. Jésus, le nouveau souverain sacrificateur, est ainsi le garant d'une alliance plus excellente. La Nouvelle Alliance est plus remarquable et plus complète que toutes les précédentes. Elle est fondée essentiellement sur le sacrifice de Christ et assure, selon l'alliance faite avec Abraham, l'éternelle félicité de tous les rachetés. Elle est définitive, irrévocable et absolument inconditionnelle puisqu'elle n'exige de l'homme que sa foi.

5. La fin de la loi mosaïque

«Ce ne sont là que des ordonnances relatives à la chair, portant sur des aliments, des boissons et différents bains rituels, et imposées jusqu'à un temps de réforme» Hébreux 9:10.

D'après ce passage, la loi de Moïse a été imposée jusqu'à un temps de réforme, c'est-à-dire jusqu'à la venue du Messie qui devait livrer sa vie pour restaurer les hommes. Cette loi annonçait la mort expiatoire de Jésus-Christ en vue de la rédemption de la race humaine.

Jésus l'a proclamé lui-même : *«Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir»* (Matthieu 5:17). Dans ce passage, il est question de la loi cérémonielle qui annonçait le sacrifice expiatoire de

Jésus-Christ. En effet, tous les sacrifices d'animaux sous la loi n'étaient qu'une préfiguration de la mort de Jésus, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean 1:29).

Le verbe «accomplir» dans ce passage, «*pleroo*» en grec, signifie aussi «achever». Un travail accompli est un travail achevé. Christ est venu parachever la loi cérémonielle qui proclamait son sacrifice. Ce sacrifice étant fait, il n'a plus à le recommencer car l'œuvre de la croix est parfaite. En effet, Jésus a dit à la croix «*tout est accompli*» (Jean 19:30).

«Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes» Luc 24:44.

«Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions ; il a voulu créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix et les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps, par la croix, en détruisant par elle l'inimitié» Ephésiens 2:15-16.

«Il a effacé l'acte (la loi cérémonielle) dont les ordonnances (observation du sabbat, dîmes, fêtes de l'Eternel...) nous condamnaient et qui subsistait contre nous et il l'a éliminé en le clouant à la croix» Colossiens 2:14.

«Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient» Romains 10:4.

- Les ordonnances abolies (dîmes, sabbats, sacrifices d'animaux, fêtes...)

«La première alliance avait donc des ordonnances relatives au culte, et un sanctuaire terrestre» Hébreux 9:1.

Qu'est-ce que les ordonnances ? Selon la procédure, les ordonnances s'appliquaient à l'ensemble des prescriptions concernant les sept fêtes de l'Eternel (Exode 12 ; Nombres 9 ;

2 Chroniques 35:13 ; Néhémie 8:18 ; Lévitique 23), l'observation du sabbat (Ezéchiel 20:11-12), l'adoration au temple (Ezéchiel 43:11,18 ; 44:5), les sacrifices d'animaux (Lévitique 5:10 ; 9:16 ; Nombres 15:16, 24 ; Nombres 2 ; Esdras 3:4) et les dîmes.

Dieu demandait aux Juifs d'observer ces ordonnances qu'il avait données à Moïse pour tout Israël (Malachie 4:4).

«Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption» Galates 4:4.

«Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions ; il a voulu créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix» Ephésiens 2:15.

Le mot «anéanti», en grec «*katargeo*», signifie «rendre inopérant ou inactif». C'est pourquoi l'apôtre Paul a écrit : «*Il (Jésus) a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix» Colossiens 2:14.*

Les ordonnances, détruites par Christ à la croix, condamnaient les hommes puisque leur non observation provoquait la malédiction et la mort. Le sacrifice du Messie a satisfait les exigences de la justice divine et de ce fait, la loi a été accomplie (Colossiens 1:12-14). Ayant atteint son but essentiel, elle est désormais devenue inutile puisque le sacrifice du Seigneur est parfait. En effet, Jésus nous a rachetés, pardonnés, guéris et délivrés de la malédiction de la loi en accomplissant les lois cérémonielles afin que nous pratiquions les lois morales (Ephésiens 2:10 ; Galates 3:13). Ainsi, il n'y a plus de condamnation pour tous ceux qui sont en Jésus-Christ (Romains 8:1-2).

«Dès lors, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez ou buvez, pour une question de fête, de nouvelle lune ou de sabbat : tout cela n'est qu'une ombre de ce qui est à venir, mais la réalité, c'est le corps du Christ» Colossiens 2:16-17.

«Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient» Romains 10:4.

Pourquoi donc retourner à ces choses anciennes et révolues alors qu'en Christ, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes (Ephésiens 1:3) ?

- Les lois cérémonielles devraient-elle encore perdurer ?

La loi et ses ordonnances relatives aux dîmes, aux sacrifices d'animaux, aux fêtes d'expiation et aux sabbats, qui s'articulaient toutes autour du culte dans le temple, n'ont plus lieu d'être. Elles étaient donc provisoires jusqu'au rétablissement d'une communion parfaite grâce au sacrifice du Fils de Dieu.

«Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent» Matthieu 27:50-52.

Le voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint, où se rendait le souverain sacrificateur le jour des expiations, s'est déchiré lorsque Christ expia (Exode 26:31-37). Cet évènement marque la rupture entre les rites anciens et le nouveau qui fut instauré depuis la crucifixion du Seigneur. Le sacrifice de Jésus-Christ a donc ouvert une route nouvelle et vivante permettant à tous ceux qui accepteront l'œuvre de la croix de conclure une nouvelle alliance avec l'Éternel et d'accéder ainsi à la présence de Dieu, sans autre sacrifice que celui du Messie et sans autre sacerdoce que le sien (Hébreux chapitres 9 et 10).

Cependant, les croyants peuvent eux-mêmes réintroduire un voile qui couvre l'œuvre de la croix. Bien évidemment, il n'est pas question d'installer un nouveau voile dans un temple physique, mais il s'agit plutôt d'un voile spirituel qui aveugle et prive les chrétiens de la gloire de Dieu. Le voile se réinstalle à

chaque fois qu'un ensemble de règles religieuses viennent se superposer ou se substituer à l'évangile.

En conséquence, les systèmes religieux qui imposent aux croyants des règles qui dépassent et absorbent les commandements bibliques, ramènent ceux qui les pratiquent sous la loi. La mise en place du clergé, du dimanche comme jour réservé au Seigneur, d'offrandes du prophète et d'actions de grâces, des dîmes, des bâtiments comme temples et des vêtements sacerdotaux, ont certes une origine biblique, mais ne sont plus d'actualité. De plus, ces systèmes sont contraires à la simplicité de l'évangile et empêchent les chrétiens de rentrer dans la véritable adoration.

Ainsi, l'esprit des personnes voilées par la religion est devenu incapable de comprendre le mystère de Christ. *«Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs ; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté»* 2 Corinthiens 3:14-16.

Ayant reçu l'Esprit de Dieu, nous avons maintenant l'entendement découvert, et nous pouvons contempler, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur dont l'éclat ne cesse de grandir. Cette gloire manifestée sous l'Ancienne Alliance n'a rien de comparable à celle de la Nouvelle Alliance. Car si ce qui est passager a été glorieux, combien plus glorieux sera ce qui demeure éternellement! Contentons-nous donc de nous sanctifier et d'adorer l'Eternel comme nous le recommande la Parole de Dieu. Cela implique une consécration de notre vie toute entière et une totale soumission au Seigneur, ce qui a devant Dieu, bien plus de valeur que les sacrifices de l'Ancien Testament.

- La Loi de Moïse était une ombre des choses à venir

*«En effet, la loi, qui possède **une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses**, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection»* Hébreux 10:1.

Il est ici question de la loi cérémonielle qui annonçait l'avènement du Messie. Dans ce verset, le mot «ombre», «*skia*» en grec, désigne une image jetée par un objet et représentant la forme de cet objet. Toute la loi n'était donc qu'une préfiguration des choses à venir.

- La loi de Moïse était un pédagogue

«Avant que la foi vienne, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la loi a été comme un précepteur pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur» Galates 3:23-25.

Chez les Grecs, le pédagogue était un esclave digne de confiance auquel on confiait le soin des enfants. Il devait les accompagner, veiller sur leur vie et leur conduite, mais aussi les protéger, les conduire à l'école et les ramener à la maison. Le pédagogue avait la charge de s'occuper de l'enfant jusqu'à sa majorité. Son travail prenait fin une fois l'enfant devenu mature et capable de s'occuper des affaires de son père. L'apôtre Paul compare donc les lois cérémonielles à un pédagogue qui nous a conduits à Christ, notre rédempteur. Elles ont pris fin à la mort de Christ à la croix. Désormais, c'est le Saint-Esprit qui prend le relais et nous conduit dans toute la vérité (Jean 16).

«Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué

par le père. Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des principes élémentaires du monde ; mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu» Galates 4:1-7.

Parce que beaucoup de chrétiens n'ont pas réellement compris l'œuvre de la croix, ils continuent à s'attacher à la loi ignorant ainsi leur propre identité en Christ et la richesse de l'appel de Dieu. La loi est devenue pour eux une prison qui les empêche d'atteindre la maturité spirituelle et de parvenir à la stature parfaite de Christ.

CHAPITRE 4

Les offrandes sous la loi et sous la grâce

I – LES OFFRANDES SOUS LA LOI

Dans le temple, les sacrificateurs présentaient à Dieu cinq sortes de sacrifices qui préfiguraient tous Christ et son œuvre rédemptrice.

- **L'holocauste** était l'image du Seigneur qui s'est offert sans tache à Dieu pour expier les fautes de l'homme pécheur. Ce sacrifice annonçait l'offrande de Christ, victime expiatoire au bénéfice des croyants qui n'ont aucune capacité naturelle de se conformer à la volonté du Père.

- **L'offrande de farine** symbolisait la consécration du fidèle censé vivre tous les jours à l'exemple de Jésus. La perfection de la fine fleur de farine illustre le total équilibre du caractère du Seigneur qui est sans lacune ni excès. Le feu préfigurait les souffrances que Jésus a acceptées jusqu'à la mort. L'encens évoquait le parfum de bonne odeur de sa vie répandue devant Dieu. L'huile, mêlée à l'offrande, symbolisait sa naissance miraculeuse conçue par la vertu du Saint-Esprit (Matthieu 1:18-23). L'offrande arrosée d'huile préfigurait Christ, oint par le Saint-Esprit (Luc 4:16-21). Le sel était l'image de la saveur de la vérité qui est capable de neutraliser l'action corruptrice du mal. Le four

symbolisait les souffrances invisibles de Christ et son angoisse intérieure (Hébreux 2:18). La poêle, quant à elle, était l'image de la souffrance publique endurée par le Sauveur.

- **Le sacrifice d'actions de grâces** était l'expression de la communion du croyant avec Dieu. Notons que le choix des victimes était laissé à l'Israélite (taureau, agneau, ou simples tourterelles) et correspondait aux possibilités matérielles de chaque adorateur. Par ailleurs, la valeur des animaux n'influe pas sur la qualité du sacrifice. Les détails du sacrifice d'actions de grâces mettent en évidence les caractéristiques de la communion du racheté avec Dieu par Jésus-Christ.

Les deux dernières sortes de sacrifices ne comportaient pas la mention «*d'une agréable odeur à l'Eternel*» parce qu'elles servaient à l'expiation du péché. Il s'agit du **sacrifice pour le péché** qui mettait l'accent sur la nature pécheresse de l'individu et du **sacrifice de culpabilité** qui était offert pour la réparation des actes coupables. Le pécheur repentant devait obligatoirement présenter la victime imposée par la loi et, dans certains cas, confesser sa faute. L'expiation accomplie, le pardon lui était ainsi accordé.

Il y avait également **l'offrande de paix** («*schelem*» en hébreu) qui faisait partie intégrante du sacrifice d'actions de grâces dont on trouve la première mention en Exode 20:24. Cette offrande préfigurait toute l'œuvre de Christ procurant la paix au croyant. En effet, Dieu n'accorde la paix que par Jésus-Christ seul (Colossiens 1:20 ; Ephésiens 2:17).

Comme nous l'avons vu, la loi prévoyait des offrandes spécifiques qui avaient pour but de maintenir la communion et la paix entre le Seigneur et son peuple en attendant le sacrifice

parfait de Jésus-Christ. Cependant, des hommes prétendant servir Dieu, animés par un esprit de cupidité sans mesure, imposent aux chrétiens des offrandes nouvelles qui, une fois de plus, n'ont aucun fondement biblique.

II - LES OFFRANDES INVENTÉES PAR LES FAUX PROPHÈTES

Les escrocs de l'évangile ont l'habitude de détourner les Ecritures à leur avantage pour justifier le prélèvement de ces offrandes inconnues de la Bible. Nous ne citerons que quelques exemples.

- L'offrande du prophète ou de l'enseignant

«Il lui répondit : Il y a justement dans cette ville un homme de Dieu, et c'est un homme considéré ; tout ce qu'il dit ne manque pas d'arriver. Allons-y donc, peut-être nous indiquera-t-il le chemin que nous devons prendre. Saül dit à son serviteur : Mais si nous y allons, que porterons-nous à l'homme de Dieu ? Car il n'y a plus de pain dans nos sacs, et nous n'avons aucun présent à offrir à l'homme de Dieu. Qu'est-ce que nous avons ? Le serviteur reprit la parole et dit à Saül : Voici que j'ai sur moi le quart d'un sicle d'argent ; je le donnerai à l'homme de Dieu, et il nous indiquera notre chemin» 1 Samuel 9: 6-8.

Dans la suite de ce passage, nous ne voyons à aucun moment Samuel recevoir ou accepter cet argent mais au contraire, il proposa à Saül et à son serviteur un repas copieux.

«Samuel prit Saül et son serviteur, les fit entrer dans la salle et leur donna une place à la tête des invités, qui étaient environ trente hommes. Samuel dit au cuisinier : Sers la part que je t'ai donnée en te disant : Mets-la de côté. Le cuisinier préleva la cuisse et ce qui l'entoure et il la plaça devant Saül. Et Samuel dit : Voici ce qui a été

réservé; mets-le devant toi et mange, car on l'a pour ainsi dire gardé pour toi au moment où j'ai invité le peuple. Ainsi Saül mangea avec Samuel ce jour-là» 1 Samuel 9 : 22-24.

La Bible relate également l'histoire de Naaman. Ce général syrien, à la recherche d'une guérison, s'est rendu chez le prophète Elisée avec une importante offrande. L'homme de Dieu refusa ce don mais son serviteur Guéhazi, à l'instar de nombreux pasteurs, s'empressa de réclamer cette offrande en prétextant qu'Elisée avait changé d'avis. La conséquence de cet acte cupide et mensonger fut terrible car Dieu le frappa de la lèpre (2 Rois 5).

«Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse participer à tous ses biens celui qui l'enseigne» Galates 6:6.

Comme c'est souvent le cas, ce verset est sorti de son contexte de manière délibérée ou inconsciente pour imposer aux chrétiens l'entretien financier et matériel des enseignants.

Or si l'on poursuit la lecture au verset 10, on s'aperçoit qu'il est aussi écrit : *«Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi».*

«Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques» Romains 12:10.

Le mot «bien» au verset 10 est le même qu'au verset 6 ; il est issu du grec «*agathos*» ce qui signifie «privilège» ou encore «honneur». Les saints sont donc appelés à partager leurs biens les uns avec les autres. Les enseignants ne doivent en aucun cas exiger un salaire de leurs frères et sœurs car les offrandes doivent être faites librement avec amour et conviction.

«Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Écriture dit : Tu n'emmuseras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire» 1 Timothée 5:17-18.

Voilà encore un parfait exemple de verset tordu par les marchands de miracles qui parcourent les églises pour appauvrir les chrétiens.

Beaucoup affirment qu'ils méritent un salaire puisqu'ils prêchent, prient pour les gens et voyagent pour annoncer l'évangile. Ils oublient que dans ce passage, l'ouvrier est comparé aux bœufs. Ces animaux étaient des esclaves, attelés deux par deux à un joug pour labourer les champs choisis par leur maître qui décidait de tout à leur place.

Dans le passage précédent, Paul ne faisait que rappeler à Timothée la parole du Seigneur dans Luc 10:1-12. Au verset 4, Jésus demandait aux missionnaires qu'il avait envoyés de ne pas prendre de bourses (image du compte bancaire) avec eux car il fallait que ces derniers comptent exclusivement sur lui. Notons qu'il est question d'ouvriers et non de «chefs d'entreprise» qui devaient s'attendre entièrement au Seigneur pour être rémunérés. D'ailleurs que nous la Bible sur la rémunération de ces ouvriers ?

*«Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit sur cette maison ! Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous. **Demeurez dans cette maison là, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera ; car l'ouvrier mérite son salaire. N'allez pas de maison en maison.** Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, **mangez ce qui vous sera présenté**, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous» Luc 10:5-9.*

Le salaire de l'ouvrier était simplement le gîte et le couvert !

- Laodicée et l'évangile de prospérité

«Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. Parce

que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies» Apocalypse 3:15-18.

Malgré sa richesse matérielle, le Seigneur a dit clairement à l'église de Laodicée qu'elle était pauvre, aveugle et nue car son cœur n'était pas attaché à lui.

Les personnes qui détournent la parole de Dieu pour satisfaire leurs appétits cupides sont les dignes représentants de l'église de Laodicée. Elles font croire aux gens que les difficultés financières sont un signe de malédiction. Avec leurs enseignements erronés, ils culpabilisent les chrétiens aux revenus modestes, les poussant ainsi à s'endetter pour semer sans cesse dans leur ministère.

«Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant. Leur fin sera la perdition ; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre» Philippiens 3:18-19.

Avec leurs doctrines de démons, ces personnes sont devenues ennemies de la croix. Elles ne prêchent jamais la repentance, la sanctification, le retour du Messie, la crainte de Dieu, la persécution... Elles n'ont que faire des prophéties bibliques sur la fin des temps et au lieu d'avertir l'Eglise, elles l'abreuvent, l'engraissent et l'endorment avec des fables habilement conçues. Les apôtres Paul et Pierre (notamment dans 2 Pierre 2) nous ont mis en garde contre ces loups ravisseurs qui se sont introduits dans la bergerie.

De nos jours, l'église de Laodicée a pris une ampleur énorme. Pour s'en convaincre, il suffit de constater la prolifération des «méga-church» à l'américaine qui sont perçues comme des

références absolues en terme de réussite spirituelle. Loin d'être de simples ouvriers, les leaders de ces assemblées ressemblent davantage à des patrons de multinationales. Ils se vautrent dans un faste démesuré et ne se refusent rien : vêtements de haute-couture, voitures de luxe, villas, jets-privés... Ils vivent comme des rois se plaçant ainsi à des années lumières du modèle de Jésus qui était venu pour servir et non pour être servi (Matthieu 20:28).

Prions donc pour que Dieu suscite des prophètes authentiques qui marchent dans la sanctification comme David Wilkerson, Osborn, Séverin Kacou et bien d'autres pour dénoncer l'œuvre de ces faux prophètes.

Plusieurs pasteurs exigent des chrétiens l'offrande d'actions de grâces lors de leurs mariages, de la présentation des enfants, de leur anniversaire ou encore lors de l'obtention de leurs diplômes. Mais que dit le Nouveau Testament sur cette offrande ?

III – LES OFFRANDES SOUS LA NOUVELLE ALLIANCE

1. Les actions de grâces

Contrairement aux dîmes et aux diverses lois cérémonielles, les offrandes, quant à elles, n'ont pas disparu sous la Nouvelle Alliance mais elles ont pris une forme et un usage différent. Dans le Nouveau Testament, l'expression «actions de grâces», «*charis*» en grec, se traduit par «remerciement». Puisque Christ nous a rachetés à un si grand prix, quoi que nous fassions, nous devons le faire avec actions de grâces comme nous le recommande la Parole.

- **La nourriture** : *«Et si je mange avec actions de grâces, pourquoi serais-je blâmé pour une chose dont je rends grâces. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.»*
1 Corinthiens 10:30-31.

- **Le parler en langue** : *«Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu rends grâces par l'esprit, comment celui qui est assis parmi les simples auditeurs répondra-t-il : Amen ! A ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas édifié. Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous»*
1 Corinthiens 14:14-18.

Le parler en langue est donc un moyen de remercier Dieu pour ses bénédictions.

- **Les dons reçus de la part des saints** : *«Car le service de cette offrande, non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais fait abonder de nombreuses actions de grâces envers Dieu»*
2 Corinthiens 9:12.

Dans ce passage, l'expression «actions de grâces» vient du grec «*eucharistia*» ce qui signifie «sainte cène», «gratitude», «remerciement». Les disciples rendaient gloire à Dieu lorsqu'ils recevaient des offrandes de leurs frères et sœurs. Ils ne remerciaient pas Dieu en lui donnant de l'argent mais ils lui rendaient des actions de grâces par la prière.

- **La prière** : *«J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position*

supérieure, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité» 1 Timothée 2:1-2.

Nous devons remercier Dieu pour tous les hommes et prier particulièrement pour ceux qui nous gouvernent afin que Dieu leur donne la sagesse.

Il est intéressant de noter que toutes ces offrandes n'étaient pas offertes en argent mais en nature. Et pourtant, nous constatons que la plupart des églises actuelles, ne se contentent pas de retourner simplement sous la loi mais elles inventent toutes sortes d'offrandes pécuniaires qui n'ont aucun fondement biblique.

2. Que doit-on offrir au Seigneur sous la Nouvelle Alliance ?

- L'offrande de notre cœur

La première offrande que Dieu demande c'est le cœur du croyant et non son argent. Dieu a envoyé son Fils unique pour mourir à la croix afin de sauver les cœurs égarés. Il est important que les saints sachent que le désir ardent du Seigneur est de voir nos cœurs transformés.

«Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre péager. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le péager se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé» Luc 18:10-14.

Dans cette histoire, le pharisien se glorifiait de ses offrandes, de ses dîmes et de ses bonnes œuvres alors que le publicain

s'était simplement humilié devant le Seigneur. Dieu a justifié le publicain à cause de son cœur repentant et non à cause de ses offrandes.

C'est pourquoi l'apôtre Paul a dit : *«Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien»* (1 Corinthiens 13:3). Vous pouvez donner toute votre richesse aux pauvres, mais si vous n'avez pas l'amour, Dieu n'agréera jamais votre offrande.

«Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» Matthieu 6:21. Si Dieu est votre trésor, alors votre cœur sera attaché à lui et non à vos biens matériels périssables. Dès lors, vous comprendrez que tout ce que vous possédez lui appartient entièrement et il vous sera facile de lui obéir.

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable» Romains 12:1-2.

Le mot «sacrifice», «*thusia*» en grec, se traduit aussi par «victime». Rappelons-nous que la Bible nous demande d'offrir nos corps à Dieu comme des sacrifices agréables. Tout comme l'holocauste sous la loi, notre vie doit être offerte premièrement et entièrement au Seigneur. En effet, dans l'Ancien Testament, l'holocauste était une offrande d'une agréable odeur, entièrement consumée par le feu. Les sacrificateurs ne devaient rien prélever dessus car elle appartenait totalement à Dieu.

«Parle aux fils d'Israël et dis-leur : Lorsqu'un homme d'entre vous fera une offrande à l'Éternel, il offrira une offrande de gros ou de menu bétail. Si son offrande est un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut ; il l'offrira à l'entrée de la tente de la Rencontre pour qu'il soit agréé devant l'Éternel. Il posera sa main sur la tête de l'holocauste qui aura l'agrément de l'Éternel pour lui servir d'expiation. Il égorgera le veau devant l'Éternel ; et les

sacrificateurs, fils d'Aaron, offriront le sang et le répandront sur le pourtour de l'autel qui est à l'entrée de la tente de la Rencontre. Il dépouillera l'holocauste et le coupera en morceaux. Les fils du sacrificateur Aaron mettront du feu sur l'autel et disposeront du bois sur le feu. Les sacrificateurs, fils d'Aaron, disposeront les morceaux, la tête et la graisse sur le bois mis au feu sur l'autel. Il lavera avec de l'eau les entrailles et les pattes ; et le sacrificateur brûlera le tout sur l'autel. C'est un holocauste consumé par le feu d'une agréable odeur à l'Éternel» Lévitique 1:1-9.

Vous pouvez donner toutes sortes d'offrandes et de dîmes, mais si votre cœur n'appartient pas entièrement à Dieu, votre offrande sera vaine.

La Bible nous parle des disciples de Macédoine qui s'étaient d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur avant de donner leurs offrandes. *«Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de la Macédoine. Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités : selon leurs possibilités, je l'atteste, et même au-delà de leurs possibilités, de leur plein gré, ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints. C'est plus que nous n'avions espéré : **ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur et à nous, par la volonté de Dieu**» 2 Corinthiens 8:1-5.*

*«Cependant, à certains égards, je vous ai écrit avec une sorte de hardiesse, comme pour réveiller vos souvenirs, à cause de la grâce que Dieu m'a faite d'être ministre du Christ Jésus pour les païens ; je m'acquitte du service sacré de l'Évangile de Dieu, **afin que les païens lui soient une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint**» Romains 15:15-16.*

Le mot «offrande» dans ce verset, «*prosphora*» en grec, signifie «un don, un présent» ou encore «un sacrifice».

Retenez bien que vous n'achèterez jamais la paix, la guérison, la délivrance ou encore le pardon de vos péchés avec votre argent. Pour autant, il est possible d'en faire bon usage pour la gloire de Dieu.

- **L'offrande de notre argent et de nos biens matériels**

A qui bénéficiaient les offrandes dans l'Église primitive ?
*«La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. **Car il n'y avait parmi eux aucun indigent** ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres ; **et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.** Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, Lévitte, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres» Actes 4:32-37.*

Ces offrandes avaient pour premiers destinataires les chrétiens nécessiteux, c'est-à-dire les veuves et les pauvres. Les premiers chrétiens ne payaient pas la dîme mais ils donnaient des offrandes volontaires selon leurs moyens. L'argent récolté n'était pas stocké dans des banques, comme c'est le cas aujourd'hui dans bon nombre d'églises, mais il était distribué dans l'assemblée selon les besoins des uns et des autres.

*«Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine. Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités : selon leurs possibilités, je l'atteste, et même au-delà de leurs possibilités, de leur plein gré, **ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints**» 2 Corinthiens 8:1-4.*

«Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence, afin que leur abondance pourvoie pareillement à votre indigence ; de la sorte il y aura égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu ne manquait de rien» 2 Corinthiens 8:13-15.

*«**Car le service de cette offrande, non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais fait abonder de nombreuses actions de grâces envers Dieu. Vu la valeur de ce service, ils glorifient Dieu au sujet de votre obéissance à confesser l'évangile du Christ et de la libéralité de votre communion envers eux et envers tous» 2 Corinthiens 9:12-13.***

*«**Pour la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes. Et quand je serai venu, j'enverrai avec des lettres ceux que vous aurez approuvés pour porter vos dons à Jérusalem ; s'il vaut la peine que j'y aille moi-même, ils feront le voyage avec moi» 1 Corinthiens 16:1-4.***

Aujourd'hui, beaucoup d'églises utilisent les offrandes pour construire des bâtiments qui abritent des moribonds spirituels au lieu de soutenir les saints comme la Bible le demande. Tous les versets qui parlent de l'argent dans le Nouveau Testament ont un rapport avec l'assistance des saints dans leurs besoins. En effet, l'argent des églises appartient aux saints. Malheureusement, beaucoup de pasteurs imposent les dîmes et les offrandes pour s'acheter des villas et des grosses voitures sans se soucier de leurs frères et sœurs qui sont en situation précaire.

Quel contraste avec Paul qui récoltait de l'argent pour assister les églises qui étaient dans le dénuement : *«J'ai dépouillé*

d'autres églises, en recevant d'elles un salaire pour vous servir. Et lorsque chez vous je me suis trouvé dans le besoin, je n'ai été à charge à personne» 2 Corinthiens 11:8.

En effet, si l'on se fie à la logique biblique, c'est aux pères d'amasser pour les fils et non l'inverse.

Alors d'où venaient les fonds pour les missions ? La Bible nous dit que des femmes soutenaient le ministère du Seigneur Jésus-Christ avec leur argent et leurs biens matériels.

*«Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village ; il prêchait et annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui, et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, appelée Madeleine, de qui étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres **qui les assistaient de leurs biens**» Luc 8:1-3.*

Les églises en faisaient autant pour Paul : *«Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités ; selon leurs possibilités, je l'atteste, et même au-delà de leurs possibilités, de leur plein gré, ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints» 2 Corinthiens 8:2-4.*

«Car les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. En tout, je me suis gardé d'être un fardeau pour vous, et je m'en garderai» 2 Corinthiens 11:9.

Paul ne voulait être un fardeau pour aucun de ses frères, cependant l'église de Macédoine le soutenait financièrement. A l'instar de l'apôtre Paul, les missionnaires qui ont été appelés à temps plein doivent s'attendre au Seigneur qui pourvoira à leurs besoins. En effet, Dieu est capable de toucher les cœurs des saints pour soutenir les missionnaires dans leurs besoins. De plus, il est du devoir des églises locales de former, d'envoyer et de soutenir financièrement et matériellement les missionnaires qui parcourent le monde pour annoncer la Parole de Dieu.

«Aie soin de pourvoir au voyage de Zénas, le docteur de la loi, et d'Apollon, en sorte que rien ne leur manque. Il faut que les nôtres aussi apprennent à exceller dans les œuvres bonnes, pour subvenir aux nécessités urgentes, afin de ne pas être sans fruit» Tite 3:13-14.

Par contre, les anciens et les pasteurs qui exercent au sein des assemblées locales doivent travailler afin d'éviter la corruption et la dépendance envers les saints.

3. Comment donner ?

- Avec joie !

«Que chacun donne selon qu'il l'a résolu en son cœur, non à regret, ni par contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours tout ce qui vous est nécessaire, vous abondiez en toutes sortes de bonnes œuvres, selon qu'il est écrit : Il a répandu, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure éternellement. Or, celui qui fournit la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous donnera et multipliera votre semence et augmentera les fruits de votre justice ; afin que vous soyez enrichis en toute manière, pour accomplir toutes sortes de libéralités, qui fassent rendre à Dieu par nous des actions de grâces. Car l'administration de cette offrande non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais encore elle abonde en actions de grâces que plusieurs rendront à Dieu» 2 Corinthiens 9:7-12.

- Selon ses moyens

«Lorsqu'on donne de bon cœur, Dieu accepte ce don, en tenant compte de ce que l'on a, et non de ce que l'on n'a pas» 2 Corinthiens 8:12 (version Semeur 2000).

Si vous disposez de 100 euros et que vous devez 100 euros à quelqu'un, et qu'au lieu de rembourser votre dette, vous donnez votre argent à une organisation religieuse, Dieu

n'acceptera pas votre offrande. Il ne la considèrera pas comme «acceptable». Ne donnez que ce dont vous disposez réellement. Ne vous laissez pas manipuler par des personnes cupides et malveillantes, comme c'est le cas dans beaucoup d'églises pentecôtistes ou charismatiques, qui demandent de «donner par la foi, en croyant que Dieu va multiplier par cent votre don»! La Bible affirme clairement que le Seigneur considère de tels dons comme inacceptables !

- Secrètement et humblement

«Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes, afin d'en être vus ; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux. Quand donc tu feras l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin qu'ils en soient honorés des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite ; afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra publiquement» Matthieu 6:1-4.

Alors comment doit-on célébrer le culte sous la Nouvelle Alliance ? Et bien en s'offrant tout simplement à Christ tels des sacrifices vivants comme nous le demande la Parole de Dieu en Romains 12:1 :

«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-mêmes ? Car vous avez été achetés à un grand prix ; glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit, qui appartiennent à Dieu» 1 Corinthiens 6:19-20.

En Matthieu 5:17, Jésus déclare qu'il n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir. Il est question de la loi cérémonielle, qui

sous l'Ancienne Alliance, préfigurait sa mort expiatoire au travers des sacrifices d'animaux (Luc 24:13-27 ; Luc 24:45-47).

Voilà pourquoi Jésus a déclaré à la croix : «**Tout est accompli**» (Jean 19:30).

Jésus nous a donc rachetés en accomplissant les lois cérémonielles afin que nous puissions pratiquer les lois morales (Ephésiens 2:10).

CONCLUSION

«C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage» Galates 5:1.

Depuis la chute d'Adam, tous les hommes sont devenus esclaves du péché, des démons et d'autres hommes. Christ est venu nous libérer de tous ces jugs. Par sa mort expiatoire à la croix, le péché et le royaume des ténèbres ont été définitivement vaincus (Colossiens 1 :13). La liberté est, par définition, l'heureuse condition de celui qui est libéré de la servitude pour enfin vivre un bonheur jusqu'alors inaccessible.

«Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres» Galates 5:13.

Selon l'apôtre Paul, les chrétiens ont tous reçu l'appel de Dieu à la liberté. De même que les enfants d'Israël ont été libérés du pouvoir de Pharaon pour servir Dieu dans la montagne du Sinaï, les chrétiens ont également été délivrés pour servir le Seigneur.

Jésus est l'instrument de notre délivrance que Dieu avait annoncé par la bouche de son serviteur Moïse.

«Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte» Deutéronome 18:17-19.

Dans ce passage, Moïse annonçait la venue d'un prophète de l'exode tout comme lui. En effet, ce prophète devait avoir pour

mission la délivrance du peuple de Dieu de l'esclavage. Or ce prophète ne pouvait être que le Messie :

«Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours là. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité» Actes 3:22-25.

«Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur» Luc 4:16-19.

*«Comme Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en lui. Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; **vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.** Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ? En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres» Jean 8:30-36.*

Christ, ignorant les efforts des zélotes pour libérer par la force la nation juive du pouvoir romain, commença son ministère en annonçant une libération spirituelle. Il était venu pour libérer les hommes de l'esclavage de Satan, du péché et de la loi.

- **Satan** : *«Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi, d'une manière semblable y a participé, afin d'écraser par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable»* Hébreux 2:14.

«Il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix» Colossiens 2:15.

- **Le péché** : *«...sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que **le corps du péché fût détruit**, pour que **nous ne soyons plus esclaves du péché**»* Romains 6:6.

- **La loi** : *«Il a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix»* Ephésiens 2:15.

«Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption» Galates 4:4-5.

«Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» 2 Corinthiens 3:17.

Or, la liberté que Christ nous a acquise à la croix n'est pas expérimentée pleinement dans beaucoup d'assemblées car des conducteurs retiennent la vérité captive.

«Malheur à vous, docteurs de la loi ! Parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient» Luc 11:52.

Dans ce passage, le mot «clef» se dit «kleis» en grec et veut dire «pouvoir» ou «autorité». Le mot «science», quant à lui, vient du grec «gnosis» et signifie «connaissance en matière de Dieu et de la vie chrétienne».

Le Seigneur Jésus-Christ reprochait aux docteurs de la loi d'avoir enlevé l'autorité des Saintes Ecritures et d'empêcher ainsi l'accès à la vérité aux Juifs qui voulaient être sauvés.

En effet, les docteurs de la loi avaient remplacé la parole de Dieu par leurs traditions et leurs coutumes (Matthieu 15 ; Marc 7).

Aujourd'hui, beaucoup de conducteurs chrétiens se comportent comme les pharisiens de l'époque de Christ. Ils gardent la connaissance pour eux et refusent que les chrétiens accèdent à la vérité pour être libres. La Bible prédit que cette situation s'empirera de plus en plus jusqu'au retour du Seigneur. L'apostasie s'installera dans beaucoup d'assemblées et plusieurs faux prophètes prendront en otage les chrétiens. Néanmoins, la vérité sera connue des véritables enfants de Dieu qui sont destinés au salut.

Personne, ni les apôtres, ni les prophètes, ni les pasteurs, ni les évangélistes, ni les docteurs, si ce n'est la vérité seule, ne peut délivrer les hommes. Cette vérité n'est accessible qu'en Jésus-Christ car il a dit lui-même : *«Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi»* (Jean 14:6).

Les temps sont mauvais, c'est pourquoi le Seigneur appelle cette génération à la repentance. Ceux qui ont soif de la vérité sont donc invités à sortir de Babylone et de tous les systèmes humains qui maintiennent les hommes dans la captivité.

Le Seigneur prépare son peuple à son retour, des ministères d'Elie seront de plus en plus suscités pour annoncer l'enlèvement imminent de l'Épouse. Ces personnes, sorties de systèmes des hommes, marcheront à contre courant et proclameront le véritable évangile qui sortira l'Église de sa léthargie actuelle.

Le cri de minuit est en train de retentir dans les nations pour nous réveiller du sommeil. **«Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !»** Matthieu 25:6.

BIBLIOGRAPHIE

Jacques A. Blocher et Jacques Blandenier :
**«Précis d'histoire des missions
Volume 1 : L'évangélisation du monde»**
Editions de l'Institut Biblique de Nogent.